



**HAL**  
open science

# Quelles sont les représentations mentales positives de la campagne cultivée française et comment sont-elles façonnées par la littérature poétique ?

Rachel Auger

## ► To cite this version:

Rachel Auger. Quelles sont les représentations mentales positives de la campagne cultivée française et comment sont-elles façonnées par la littérature poétique ?. Sciences agricoles. 2016. dumas-01391943

**HAL Id: dumas-01391943**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01391943>**

Submitted on 4 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

CFR Angers

CFR Rennes

### Mémoire de fin d'études

Année universitaire : 2015-2016

Spécialité :

PAYSAGE

Spécialisation (et option éventuelle) :

MOI

d'ingénieur de l'institut Supérieur des Sciences  
agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage

de master de l'institut Supérieur des Sciences agronomiques,  
agroalimentaires, horticoles et du paysage

d'un autre établissement (étudiant arrivé en M2)

# QUELLES SONT LES REPRÉSENTATIONS MENTALES POSITIVES DE LA CAMPAGNE CULTIVÉE FRANÇAISE ET COMMENT SONT-ELLES FAÇONNÉES PAR LA LITTÉRATURE POÉTIQUE ?

Par : Rachel AUGER

**Soutenu à Angers le : 09/09/2016**

**Devant le jury composé de :**

Président : Marie-Hélène MACHEREL

Maître de stage : Xavier FENDER

Enseignant référent : Fabienne JOLIET

*Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'AGROCAMPUS OUEST*



## Remerciement

*Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu se prêter au jeu de l'enquête et m'apporter des réponses surprenantes, variées et précieuses.*

# Table des Matière

*Introduction.....p. 1*

## *I. Paysage rural et littérature poétique*

- 1. L'influence de la poésie sur le monde qui nous entoure.....p. 4*
- 2. Une enquête sur l'origine de nos utopies..... p. 11*

## *II. Résultats de l'enquête et analyse*

- 1. De l'importance de la lecture.....p. 13*
- 2. La notion de lieu de sécurité.....p. 14*
- 3. Des campagnes au loin.....p. 18*

## *III. Discussion et réflexion plus générale*

- 1. La littérature change autant que la campagne.....p. 27*
- 2. Notes et réflexions sur l'étude menée.....p. 32*

*Conclusion.....p. 33*

## *Références*

*Bibliographie.....p. 34*  
*Sitographie.....p. 35*

## Liste des Annexes

*Annexe I : Formulaire base de l'étude*

## Liste des Illustrations

*Figure 1 : dessin de Henry Vandyke Carter issu du livre de Henry Gray (1918) *Anatomy of the Human Body*. Bartleby.com: Gray's Anatomy, Plate 720 (libre de droits).*

*Figure 2, et 3 : graphiques personnels issus de l'analyse des données recueillies.*

*Figure 4 : carte personnelle d'après un fond de carte issu de <http://www.geoportail.gouv.fr>*

*Figure 5 à 11 : graphiques personnels issus de l'analyse des données recueillies.*

*Figure 12 à 14 : croquis personnels*



*Tableaux 1 à 3 : tableaux personnels issus de l'analyse des données recueillies*



## Avant-propos

Ce mémoire a été rédigé dans le cadre du stage de fin d'études du cursus ingénieur d'Agrocampus-ouest à la ferme des Limons de Toulotte. Celle-ci se situe à Sancy-lès-Provins, en Seine-et-Marne. La ferme est récente et est issue de l'installation en 2015 de Xavier Fender en tant que maraîcher sur une ancienne parcelle agricole de champs de céréales en conventionnel. L'écoulement de la production se fait par l'intermédiaire de plusieurs AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne).

Le terrain inclu des bâtiments, mais l'ensemble de l'exploitation a demandé un remaniement total, notamment en terme de travail du sol, puis par l'installation de grandes surfaces de serres et un agencement des planches de cultures.

D'une part : la ferme va faire l'objet dans les années à venir de nombreuses plantations et constructions supplémentaires : haies variées, arbres fruitiers, agrandissement du bâti avec la construction d'une serre à plants... Tous ces travaux vont transformer encore plus avant cette parcelle, de relativement homogène et monotone, en un ensemble de sous-espaces variés en terme d'apparence et de fonction.

D'autre part : l'agriculture en AMAP possède la particularité d'établir clairement un lien direct entre producteur et consommateur. Les membres de l'association ont régulièrement la possibilité de venir voir leur maraîcher, et lui poser des questions, ou encore simplement venir voir comment se portent leurs futurs légumes. La ferme revêt de ce fait une symbolique forte, c'est la ferme des Amapiens au sens où ils se l'approprient en y venant régulièrement, comme le maraîcher est « le maraîcher de l'AMAP ».

De plus, les associations pour le maintien de l'agriculture paysanne véhiculent un rêve, une utopie. Ils souhaitent s'affranchir de l'aspect froid et inhumain du marché capitaliste où tout est régi par l'appât du gain, au détriment de la santé et du lien social. Dans le système AMAP, les citoyens se mobilisent pour obtenir leurs denrées alimentaires de qualité en échange desquelles ils garantissent la sécurité économique de leur producteur.

Une utopie réalisée comme celle d'une ferme en AMAP ne mérite-t-elle pas, une forme elle aussi utopique ? Afin de participer à la longue transformation de la ferme des Limons de Toulotte, ce mémoire va tenter de définir les représentations positives de la campagne cultivée au sein d'un échantillon de personnes vivant en Île-de-France, en AMAP ou non.

# Introduction

## *L'ingénieur & le poète*

«J'étais allongée sur mon parquet usé, la tête vers la porte-fenêtre ouverte. Au-dessus de moi, défilait une cohorte de cumulus de toutes tailles. Le fond du ciel avait un bleu pur et très dense, ce qui est rare ici. On ne prête pas souvent attention au ciel en Île-de-France, il est souvent gris et bas, ou d'un bleu blanchâtre, pas très intéressant.

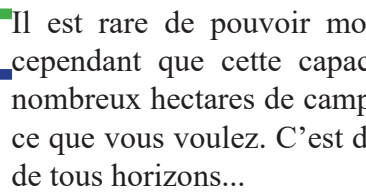
Ce jour-là, on aurait dit qu'un peintre fou avait décidé de tourner un court-métrage en direct en se servant des nuages comme acteurs. Le vent soufflait, frais et doux. C'était le printemps, et je m'interrogeais sur les branches de cerisier qui arrivaient dans mon ciel. Les fleurs naissaient à peine, et ce spectacle me remplissait de joie. Le bruit du RER à l'autre bout de la vallée m'arrivait, porté par le vent d'ouest. Il y avait des moments de la journée où il semblait le seul témoignage de l'activité frénétique du monde en dehors de la maison. Et c'était l'un de ces moments.

Je revenais à mon interrogation quand le bruit du train s'estompait, et avec elle l'image du cheval de fer auquel je l'associais. Je me demandais pourquoi j'aimais les fleurs du *Prunus ceracifera* devant ma fenêtre. Je voyais clairement une image mentale de la fleur et de sa multitude de pétales délicats, d'un rose translucide. Puis, une scène, des allées de cerisiers, le thé, des samouraïs... Des textes inexacts et par brides surgissaient alors dans mon esprit. Impossible de cibler dans la flopée de lecture, mais je me souviens que lorsque j'étais petite, j'avais été ravie d'apprendre qu'il y avait un pays, lointain, le pays du soleil levant, où les gens fêtaient l'arrivée des fleurs de cerisier...

Mes pensées errent. Je pense au futur. Je vais retourner à la campagne. Une campagne inconnue. La Brie. Le Provinois. Je connais, j'y suis allée, j'ai vu la ville médiévale. Je me souviens du chemin en voiture. De longues départementales droites bordées de champs uniformes. Et au loin, très loin de la route quelques forêts qui paraissent morcelées, réduite à l'état de ruine. J'adore la forêt, mais pas cette campagne. Je m'endors légèrement. Ma campagne à moi n'existe pas.

Dans ma campagne, on va à pied, on peut la sillonner dans tous les sens, en suivant des cours d'eau sinueux, en longeant des barrières de châtaigner doré. Des fermes de pierre végétalisées sont parfois visibles à travers des haies denses et variées. Des trouées entre les arbres laissent voir des prairies et des champs, mais ces espaces ouverts sont minoritaires. La forêt est la matrice. Elle englobe tout comme les bras d'une mère. Je marche dans cette campagne avec un bâton de noisetier. Parfois, je croise d'autres voyageurs, des éleveurs qui conduisent leurs troupeaux de moutons ou de vaches, des paysans qui utilisent le chemin pour passer d'un champ à l'autre... J'arrive près d'un talus où la forêt s'éclaircit, on peut de nouveau marcher entre les arbres. Des herbes hautes bruissent quand les épis secs frottent les uns contre les autres. Des fleurs parsèment cet espace de transition. Le chemin mène au village... La forêt laisse place à un verger de basses-tiges. Et de nombreux légumes poussent entre les arbres...

À ce moment-là, je me suis relevée sur les coudes et je me suis demandé : pourquoi ? Oui, pourquoi est-ce que j'avais eu cette vision-là ? Je ne l'avais jamais vécue, je n'avais jamais vu de transhumance, ou marché dans ce type de succession paysagère ? Comment pouvais-je avoir cette vision si nette d'un idéal si totalement irréel ? C'est l'ingénieur qui a alors pris la place. Trop heureux d'avoir un problème à résoudre...»



Il est rare de pouvoir modeler le paysage, même en étant paysagiste. Imaginons cependant que cette capacité nous échoie. Que vous vous retrouviez devant vos nombreux hectares de campagne, qui s'étendent à perte de vue, avec le droit d'y créer ce que vous voulez. C'est dans cette situation que se trouvent beaucoup d'agriculteurs de tous horizons...

Ils sont évidemment contraints par l'activité qu'ils ont choisie, et par le cadre autour de leurs terres. Mais ils l'ont bien choisie, cette activité. Et cela les conduit à façonner le paysage, leur paysage, de par leurs usages.

Au-delà des considérations utilitaires, de productions, de rendements, certains doivent bien s'interroger sur ce qu'ils construisent ? Est-ce beau ? Est-ce que cela correspond à ma conception de la terre que je veux avoir sous les yeux pour les années à venir ? Certains doivent également se demander : mes terres suscitent-elles l'admiration ou le dégoût ? Comme un gigantesque défi, la ligne d'horizon s'étend devant l'agriculteur. Peintre, maçon, modeleur de notre monde. Dans le cas où nous serions cet agriculteur, ne voudrions-nous pas savoir ce qui relèverait du paradis pour nos semblables, pouvoir offrir un bout d'utopie aux êtres que l'on aime, n'est-ce pas un grand dessein ?

Pour cela, encore faut-il savoir ce que l'on attend, de nous, d'une campagne cultivée. Comment la voyons-nous ? Quelles images peindre de nos campagnes rêvées ? Lorsque nous réfléchissons à cette question, une autre vient rapidement : d'où vient la vision de cette scène qui apparaît parfaite ? Cette question se pose et se repose lorsque nous essayons de déterminer la source de nos avis, de nos goûts. Pourquoi la vue d'un champ monoculturel évoque-t-elle chez moi de la tristesse et non pas un sentiment de contentement devant l'abondance ? Pourquoi la vue d'une colline enherbée surmontée d'un vieux chêne amène-t-elle de la joie vive ? En y réfléchissant, on s'aperçoit que ce sont peut-être des années de lectures qui nous façonnent, de manière enchevêtrée. Est-ce le cas pour tout le monde ? Qui sont nos maîtres à penser ?

Lorsque l'on écoute les discours, lorsque l'on décrypte et analyse ce que l'on lit depuis longtemps. On se rend compte du pouvoir des mots. Nous voyons alors comment une métaphore peut nous marquer au fer rouge lors d'une argumentation, rendant intelligible un argument. Nous réalisons à quel point les vers d'une chanson peuvent révéler nos états d'âme, comment nommer un problème peut nous permettre de le résoudre, comment une interjection peut calmer ou attiser une dispute.

Lorsqu'on lit, on s'aperçoit également du pouvoir d'évocation de notre langage. Manié d'une certaine façon, il nous plongera dans une image d'une réalité proche de celle de nos souvenirs, une réalité presque tangible. C'est le pouvoir des mots, et plus encore celui de la poésie. Si le contenu est fondamental, la forme est ici le sujet.

Jusqu'où notre esprit est-il modelé par nos lectures ? Dans quelle mesure, nos yeux se réjouissent-ils ou se lamentent-ils selon les textes que nous avons lus ? La poésie nous traverse-t-elle comme un souffle sur un roc, ou bien comme une oued dans le désert ? Ce questionnement est celui du poète. La petite ombre qui souffle l'inspiration, il sera traduit plutôt ainsi :

***Quelles sont les représentations mentales positives de la campagne cultivée française et comment sont-elles façonnées par la littérature poétique ?***

L'hypothèse majeure ici, est que la littérature nous influence à la manière dont un discours nous persuade, à la façon dont un bon médecin nous rassure. Cette façon est développée dans la première partie grâce aux théories d'Erickson développées par Paul Watzlawick dans son livre : le langage du changement. Les travaux du philosophe Paul Souriau sont également cités de par sa réflexion sur la psychologie du poète.



Le professeur Carole Talon-Hugon et son essai sur l'émotion poétique nous permettent également de mieux comprendre la thèse mise en avant.

Dans la suite du mémoire des éléments relatifs à la pratique de l'hypnose sont cités, en lien avec les travaux du docteur Faymonville.

À ce stade, ces éléments peuvent paraître éparses, mais ils se justifient dans l'argumentation. Cette femme a permis la prise en compte sérieuse de l'hypnose comme réalité scientifique dans la médecine et ces découvertes sont passionnantes. Ce sujet mérite un grand intérêt de par la grande désinformation qui l'a entouré pendant des années. Il faut dire que les progrès de l'imagerie cérébrale a beaucoup aidé cette pratique à être reconnue.

Toujours dans la partie I, Tolkien et Paolini, auteurs de fantasy sont cités, comme d'autres auteurs auraient pu l'être. Il se trouve que les côtoyer depuis longtemps en a fait des privilégiés pour cette thématique et c'est un choix personnel qui incite à en faire exemple.

Dans l'analyse des données, (partie II), des études du CNL ont été d'une aide précieuse, ainsi que les analyses littéraires d'Yves Luginbühl dans : L'Atlas des Paysages Ruraux (1992) auquel il a participé. Cet ouvrage a été encore une fois d'une grande aide dans l'élaboration de la partie III qui s'avance dans une analyse chronologique des littératures citées dans l'étude.

Le reste des ouvrages sont des sources citées par les personnes interrogées qui ont pu être trouvées et lues pendant l'écriture de ce mémoire.



# I. Paysage rural et littérature poétique

*Là où l'on parle du concept et des méthodes mises en oeuvre.*

## 1. L'influence de la poésie sur le monde qui nous entoure.

Lorsque nous nous demandons d'où viennent nos images mentales, nos représentations, des souvenirs se manifestent parfois à notre conscience. Ces souvenirs peuvent être réels ou imaginaires... Et pourtant, bien que nous puissions différencier clairement lesquels sont vrais ou rêvés, nous les vivons en pensée de la même façon. Nos souvenirs réels sont notre vécu du monde, cependant, nous les recréons sans cesse en les convoquant consciemment, à l'égal des souvenirs imaginaires qui subissent le même processus. C'est de ces souvenirs imaginaires dont il est question ici, de leur naissance, des causes qui les induisent et de leur portée sur nous. La thèse présentée ici dépend de trois postulats.

Premièrement : notre cerveau est séparé en deux hémisphères au fonctionnement autonome et indépendant.

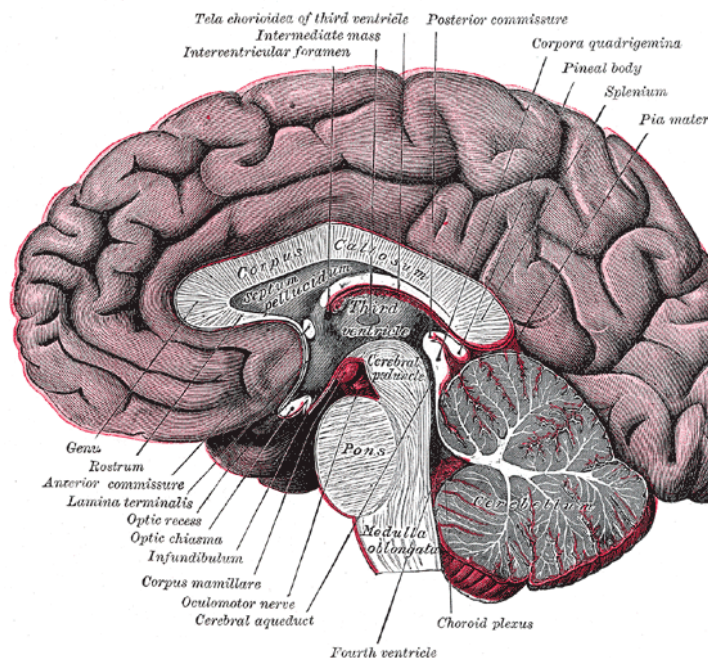


Figure 1 :Henry Vandyke Carter - Henry Gray (1918) Anatomy of the Human Body. Bartleby.com: Gray's Anatomy, Plate 720 - Coupe longitudinale illustrant la localisation du corps calleux.

On voit sur le schéma ci-dessus (cf. fig. 1) une coupe longitudinale du cerveau montrant les deux hémisphères reliés par le corps calleux<sup>1</sup>. Il relie les deux hémisphères : symétriques mais pas identiques. En terme médical, ce phénomène est appelé asymétrie cérébrale. Les premiers travaux qui vont venir confirmer cette thèse sont ceux de Paul Broca racontés par Frédy dans son Histoire des sciences médicales (1996). Celui-ci observa en 1861, le cerveau d'un patient décédé, atteint de son vivant d'aphasie<sup>2</sup>. Celui-ci ne pouvait prononcer qu'une seule syllabe, bien qu'il comprît parfaitement ce qui lui était dit et que ces organes vocaux soient intact. Paul Broca découvrit à l'autopsie une lésion cérébrale asymétrique sur l'hémisphère gauche.

1 Le corps calleux fait partie des commissures inter-hémisphériques. Il s'agit de substance blanche qui relie les deux hémisphères cérébraux. Il comporte environ 200 millions de fibres [1].

2 Trouble ou perte de l'expression et de la compréhension du langage acquis, parlé ou écrit, indépendants de tout état démentiel, atteinte sensorielle ou dysfonctionnement de la musculature pharyngolaryngée (dysphonie) [2].

Ce cas permet de déterminer la localisation de ce qui sera appelé «aire de Broca», aire de la parole et donc la première identification fonctionnelle d'une aire du cerveau.

Par la suite, l'étude de beaucoup d'autres pathologies ont permis de mieux appréhender le fonctionnement du cerveau. Des patients épileptiques ont par exemple manifesté d'étranges symptômes après avoir subi une commissurotomie cérébrale.

Il s'agit d'une section partielle ou totale du corps calleux, ici afin de traiter des crises épileptiques fréquentes, intenses et non atténuable par la médication. A priori, un patient opéré ne subi pas d'effets secondaires importants, malgré l'aspect spectaculaire de l'opération. Concrètement, le canal principal de communication entre les deux hémisphères est affecté, mais il est assez rare que des informations n'arrivent qu'à un seul hémisphère dans la vie courante. Des symptômes ont, malgré tout, été observés.

En dehors du champ de vision, un objet déposé dans la main gauche d'un de ces patient ne pourra être identifié verbalement. En effet, la main gauche va envoyer des informations tactiles à l'hémisphère droit qui va être en mesure de lui assigner une image. Celle-ci devrait être normalement transmise à l'hémisphère gauche et à l'ensemble des aires de la parole. La comisserotomie empêche ce transfert et l'information est alors perdue. Le patient ne peut nommer ce qu'il a en main. Dans cette expérience, un objet tenu de la main droite, peut-lui être nommé, car il est reconnu dans l'hémisphère gauche, où l'image est directement transmise à l'aire du langage. Beaucoup d'autres observations ont ainsi amené à une meilleure définition des fonctions de chacune des hémisphères du cerveau.

Le cerveau présente ainsi différents niveaux de réponses aux stimuli. Les réactions cérébrales à des informations ne sont pas uniquement conscientisées et rationalisées dans l'hémisphère gauche ; mais également traitées par des aires secondaires de l'hémisphère droit. La symbolique, les images, les émotions tout cela se traite différemment du sens, des raisonnements, de la logique. Ceci est le premier postulat.

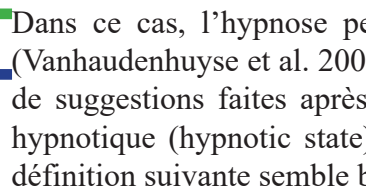
Qu'avons-nous ensuite ? Les expériences du Dr Milton H. Erickson (1901-1980).

Paul Watzlawick, dans son ouvrage : Le langage du changement (1980), développe longuement les publications qui ont permis à Erickson d'aboutir à de très surprenants (et positifs) résultats dans le traitement par le langage de pathologies mentales. Cette démarche s'oppose à la psychologie classique, celle mise en place par Sigmund Freud.

Cette dernière a mis en avant beaucoup d'éléments nouveaux pour l'époque, notamment la notion d'inconscient, de blocage sur des traumatismes du passé... Le travail de la psychologie de Freud était de faire ressortir les causes du trouble chez le patient : le pourquoi, les origines. Il devait trouver ce qui était refoulé et le faire verbaliser, le faire « conscientiser » donc. Cette manière de faire est laborieuse et longue, en effet, le patient doit comprendre le langage du thérapeute, et utilise son cerveau conscient, la réflexion logique des chaînes de cause à effet, pour retrouver l'origine de son trouble.

La technique d'Erickson, décrite par Watzlawick est plus directe. Le psychothérapeute va tenter de modifier l'image du monde source de mal-être chez le patient en court-circuitant les explications et le discours construit et logique. On peut traduire cela par cet aphorisme : nos images du monde agissent sur nous, agissons sur nos images du monde.

C'est le principe de l'hypnose (ou hypnothérapie) comme elle est actuellement enseignée et utilisée dans de nombreux domaines médicaux. Le professeur Marie-Elisabeth Faymonville a initié le mouvement à partir de 1994 en appliquant l'hypnose à la pratique de l'anesthésie au sein du C.H.U de Liège.



Dans ce cas, l'hypnose permet aux médecins de diminuer les stimuli douloureux (Vanhaudenhuyse et al. 2009) en changeant le contexte de l'opération en cours à l'aide de suggestions faites après l'entrée du patient (qui coopère) dans un état de transe hypnotique (hypnotic state). Comment définir cet état de «transe hypnotique» ? La définition suivante semble bien synthétiser les caractéristiques de ce phénomène :

*«The hypnotized individual appears to heed only the communications of the hypnotist and typically responds in an uncritical, automatic fashion while ignoring all aspects of the environment other than those pointed out by the hypnotist. In a hypnotic state an individual tends to see, feel, smell, and otherwise perceive in accordance with the hypnotist's suggestions, even though these suggestions may be in apparent contradiction to the actual stimuli present in the environment. The effects of hypnosis are not limited to sensory change; even the subject's memory and awareness of self may be altered by suggestion, and the effects of the suggestions may be extended (posthypnotically) into the subject's subsequent waking activity.» [3]*

Cette définition de l'Encyclopaedia Britannica définit cet état comme une restriction de l'attention, uniquement ciblée vers l'hypnothérapeute et ce qu'il dit. Les perceptions du patient ont tendance à s'accorder aux suggestions, même si celles-ci peuvent paraître en contradiction avec les stimuli de l'environnement présents durant la suggestion. La définition ajoute que les effets de telles suggestions peuvent se prolonger même après l'hypnose, alors que le patient est revenu à un état de conscience classique.

Le fonctionnement du langage thérapeutique de Erickson repose sur le postulat que l'hypnose permet l'accès direct à l'inconscient du patient. Dans son livre, Paul Watzlawick nous informe alors des formes linguistiques de ce dit langage.

Il évoque d'abord les condensations, jeux d'esprit que l'on retrouve par exemple dans les titres du Canard Enchaîné. Il s'agit de mélanger deux mots de sonorités proches afin d'en obtenir un troisième exprimant une idée plus complexe. Paul Watzlawick donne «syphillisation» comme exemple, mélange de civilisation et syphilis.

Il parle ensuite de la communication «pars pro toto» (une partie pour le tout)... Afin de comprendre un ensemble complexe, il n'est parfois pas nécessaire de l'envisager en entier. Ce type de communication peut par exemple se manifester avec des images frappantes qui vont traduire des concepts difficilement visualisables. Les caricaturistes, nous font reconnaître des personnalités avec quelques traits. Watzlawick évoque la vision d'un roseau enfoncé dans une porte de bois plein lors d'une tornade (Watzlawick 1980). Le temps de comprendre comment cela est possible, nous avons bien mieux intégré la puissance de la tornade qu'avec une description de voitures soulevées dans les airs... Ici, le roseau est le symbole d'une extrême fragilité. La violence du choc avec la porte a dû être telle que le roseau n'a pas eu le temps de se briser...

Viennent ensuite les aphorismes. Un aphorisme est la conjonction immédiate et inattendue de deux concepts, du type : «Lieber ein Ende mit Schrecken als ein Schrecken ohne Ende.» Ici, Ferdinand Schill devant des volontaires destinés à aller combattre Napoléon en 1809 déclare : «Plutôt une fin dans la terreur, qu'une terreur sans fin.» (ceci est un chiasme, figure symétrique particulière d'aphorisme) (Watzlawick 1980). Il parle également des usages des ambiguïtés, calembour et autres sous-entendus qui sont par exemple, particulièrement utilisés dans la publicité automobile. Le langage graphique des images de ces publicités présentent la voiture comme un objet divin (lumière blanche aveuglante des phares dans la nuit, design évoquant des courbures féminines, associations de scènes de séductions ou de sexe à la voiture en question...), le message qui est transmis est le suivant : «Tu as la voiture, tu auras la puissance, tu auras la femme.»

Paul Watzlawick conclut par l'utilisation du langage figuratif qu'il définit comme l'opposé du langage discursif. Ce langage n'explique rien, il crée, il évoque, c'est, en somme, le langage du poète.

Ces éléments de langage ont le point commun d'être relativement familiers, notamment dans le domaine très présent de la communication et de la publicité, ce qui les décrédibilise plus ou moins... Cependant si on en analyse la portée réelle, on se rend compte de leur capacité à faire passer une idée (parfois complexe), extrêmement rapidement.

Reprenons : l'hypnose médicale a démontré sa capacité à modifier nos perceptions du monde à travers un certain type de langage. Mais cela va plus loin. Ce dont nous parlons ici, c'est d'une scission dans les textes que nous lisons tous les jours. Encore une fois, Paul Watzlawick dans : Le langage du changement (1980) déclare :

*«Nous avons deux compréhensions du monde :*

*-l'une est logique, intellectuelle, analytique, c'est le langage de la science, de l'explication et de l'interprétation ;*

*-l'autre fait résonner en nous d'autres niveaux d'expériences, c'est le monde des représentations, des émotions et des images.»*

Cette déclaration ne s'adapte cependant pas uniquement à la pratique de l'hypnose. Et c'est ici que nous annonçons le troisième postulat.

The road goes ever on and on  
Down from the door where it began.  
Now far ahead the road as gone,  
And I must follow, if I can.

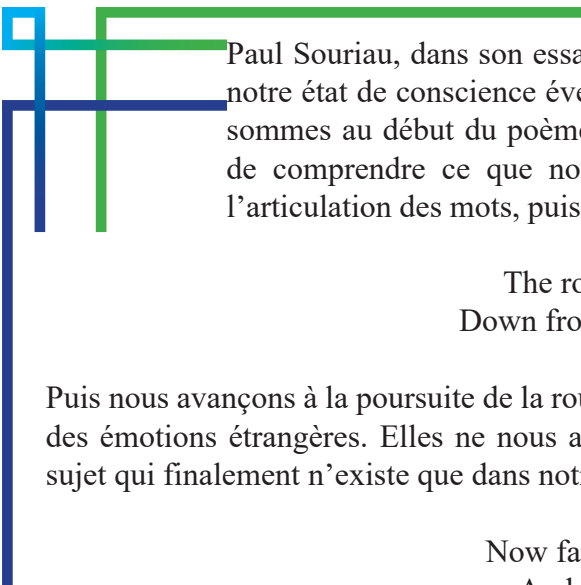
Pursuing it with weary feet,  
Until it joins some larger way,  
Where many paths and errands meet.  
And whither then ? I cannot say.

J.R.R Tolkien  
The Lord of the Rings (1983)

La route se poursuit inlassablement  
Descendant de la porte où elle commençait.  
Maintenant, loin en avant la route est parvenue,  
Et je dois suivre, si je le puis,

La poursuivant d'un pied las,  
Jusqu'à ce qu'elle rencontre quelque voie plus large  
Où maints sentiers et courses se rencontrent.  
Et où, alors ? Je ne saurais le dire.

J.R.R Tolkien  
Traduction de Francis Ledoux, Le Seigneur des Anneaux (2000)



Paul Souriau, dans son essai de 1906 sur la psychologie du poète décrit le passage de notre état de conscience éveillé, le plus courant, à celui de rêverie. Tout d'abord, nous sommes au début du poème, nous sommes attentifs et sur le qui-vive, nous essayons de comprendre ce que nous dit le poète. Nous lisons dans notre tête, entendons l'articulation des mots, puis, doucement des images vagues et lointaines nous viennent.

The road goes ever on and on  
Down from the door where it began.

Puis nous avançons à la poursuite de la route, quelques vers plus loin et nous commençons à ressentir des émotions étrangères. Elles ne nous appartiennent pas, mais nous touchent tout comme, sur un sujet qui finalement n'existe que dans notre esprit.

Now far ahead the road as gone,  
And I must follow, if I can.

Les images se précisent et nous perdons la notion du temps. Nous vivons ce que le poète scande silencieusement. Nous sommes dans la scène décrite, et nous vivons l'intériorité d'un autre, d'un inconnu.

Pursuing it with weary feet,  
Until it joins some larger way,  
Where many paths and errands meet.  
And whither then ? I cannot say.

Le poème se termine, et parfois, nous devons nous arrêter pour entendre et voir une longue résonance. Nous imaginons la suite de l'histoire : où va-t-il ? Que poursuit-il sur la route ? Et pourquoi est-il parti ? Nos yeux se plongent dans le passé du personnage pour tenter de comprendre sa lassitude et sa quête sans fin, son égarement.

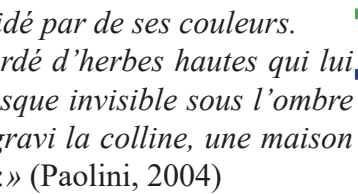
Ce que dit également Souriau, c'est que ce pouvoir de suggestion extrêmement rapide et puissant du poème, nous le retrouvons également dans les textes en prose.

«La lecture d'un roman peut déterminer en nous de véritables hallucinations. Nous ne vivons plus de notre vie propre, mais de la vie des personnages dont nous suivons l'existence aventureuse. [...] nous sommes aussi étrangers aux réalités extérieures, aussi isolés dans nos représentations que nous pouvons l'être dans le sommeil le plus profond. Et de fait, sommes-nous vraiment éveillés ? Il me semble plutôt que nous entrons dans un état d'hypnose, accompagné de sensations assez particulières qui montrent que quelque chose dans les fonctions physiologiques du cerveau est modifié [...]» [4]

Comme par exemple dans cet extrait :

*«Le sentier que suivait Eragon longeait un promontoire humide où affleurait une terre d'ardoise. En bas, les eaux tumultueuse du fleuve passaient en trombe. Des gerbes d'éclaboussures cristallines jaillissaient avant de retomber en pluie sur les berges moussues. Au fond se lovait la vallée de Palancar. D'où il était, le garçon distinguait la plaine comme si quelqu'un avait déroulé la carte sous ses yeux.» (Paolini, 2004)*

Dans les romans d'aventures (au sens large), les récits sont souvent émaillés de descriptions poétiques, suggestives ou très précises, mais ayant le même pouvoir de nous faire visualiser et partager les visions de l'écrivain. Par l'intermédiaire de ces mots, nous entrons dans son monde. Plus loin dans le chapitre :



«Ce soir, le monde paraissait écrasé, évanescent, comme vidé par de ses couleurs. [...] Il emprunta la route du sud, puis un simple sentier bordé d'herbes hautes qui lui arrivaient à la taille. Le chemin montait vers un tertre presque invisible sous l'ombre protectrice d'un bosquet d'ormes. Lorsque le garçon eut gravi la colline, une maison éclairée lui apparut : c'était la ferme de Garrow. Son foyer.» (Paolini, 2004)

Dans ce passage, nous suivons le héros qui marche à travers un paysage de campagne sauvage de nuit. Cependant, il ne craint rien, malgré la faible luminosité, il traverse le paysage qu'il connaît pour l'avoir sillonné durant des heures durant. Il est chez lui dans cette campagne, autant que la ferme de son oncle est son foyer.

Nous vivons ce moment avec le personnage. Et plus subrepticement, une image se grave dans notre esprit. Les «herbes hautes» du sentier nous signalent la présence de prairies non entretenues, alors que le mot «tertre» choisi ici pour désigner la colline de terre, renforce l'aspect mystique de la vision du paysage sous la lune. Il nous suggère également un paysage vallonné. Enfin, les «ormes» ajoutent un aspect onirique. Cet arbre ayant quasiment disparu en Europe du fait de l'épidémie de graphiose, nous le retrouvons dans la description comme un fantôme de notre passé. De plus, l'orme : représente un symbole puissant. Au Moyen-âge, dans le sud de la France, on rendait justice sous cet arbre. [5]

Dans ces quelques lignes apparemment anodines reposent une flopée d'images et de symboles qui nous parlent sans que nous nous en rendions compte, comme un chuchotement discret. Mais comment définir cette poésie si on ne peut la catégoriser par le rythme des pieds et les rimes ? Comment savoir lorsque nous avons à faire à du langage poétique ?

Carole Talon-Hugon, dans son article «L'émotion poétique», répond à cette question. Ce n'est pas le type de texte qui définit en nous l'émotion rencontrée, c'est cette émotion qui va nous permettre de reconnaître ce texte comme poétique. La conclusion de son article, où elle synthétise sa comparaison entre l'émotion poétique et l'émotion ordinaire est la suivante :

« Or, l'étude de l'émotion poétique a montré que celle-ci contredit trois traits caractéristiques de l'émotion ordinaire :

1. Elle n'engage pas notre corps<sup>1</sup>, étant une émotion toute spirituelle.
2. Elle ne concerne pas le devenir sensible de notre individualité singulière, mais un sujet pur.
3. Elle n'exprime pas notre appartenance au monde, mais bien plutôt notre aptitude à nous hisser, pour un temps, au dessus de lui. L'émotion poétique témoigne donc de l'existence, rare et intermittente il est vrai, néanmoins incontestable, d'une telle perception affective pure. Ainsi s'explique un fait étrange : alors que, dans la vie ordinaire, la répétition de l'événement qui a une première fois déclenché l'émotion, empêchera la réitération de l'affect, l'émotion proprement poétique, elle, demeure intacte à chaque nouvelle lecture, à chaque nouvelle audition. C'est parce que l'événement poétique n'est pas de l'ordre de ceux auxquels on s'accoutume et auxquels on s'adapte. Il est au contraire inépuisable ; le désir de relire, de réentendre, demeure intact et même renforcé. Ces émotions poétiques, nous voulons « les porter en (nous) pour un usage intérieur indéfini. ».

Cela a été long, mais vous avez maintenant tous les éléments pour comprendre le point de vue qui va être développé dans la suite de ce mémoire.

---

1 Ici, l'auteur soutient que nous n'avons pas de répercussion physique dûs à l'émotion poétique, nous ne pleurons pas, ou ne rougissons pas... Ces réactions physiologiques accompagnent des émotions ordinaires. Il nous arrive cependant de pleurer, de trembler de peur ou d'excitation lors d'une lecture. Nous sortons alors brusquement de notre état de transe poétique, vu que nous arrêtons de lire pour essuyer nos larmes, ou essayons de reprendre notre souffle. Peut-on dire qu'un trop-plein d'émotion poétique nuit à celle-ci ?



Afin de résumer, voici cette **théorie** sous une forme **simplifiée** :

Les symboles et les images du langage sont traités majoritairement par l'hémisphère droit de notre cerveau qui construit notre image du monde.

+

Il existe un courant de la pratique de l'hypnothérapie qui utilise le langage poétique afin d'influencer les représentations du monde de ces patients.

+

La lecture de textes poétiques permet l'entrée dans un état très proche de la transe hypnotique. État où la suggestion des textes est d'autant plus efficacement assimilée.

=

La poésie des textes que nous lisons possède un très fort potentiel d'influence sur notre conception du monde. Ce que nous aimons et rejetons dépend donc beaucoup des textes que nous lisons. La force de ces références étant qu'elles sont discrètement gravées dans notre inconscient.

La littérature forge ainsi de différentes manières notre perception du monde. Et dans cette conception du monde, elle traite aussi de notre rapport à la campagne cultivée, nourricière. Un roman véhicule, les images mentales de l'auteur en les plaçant dans un contexte scénaristique, poétique, contemplatif, engagé... Mais à quel point les visions des auteurs influencent-elles nos propres idées d'une campagne idéale ?

Vous vous demandez peut-être pourquoi la campagne est le thème sur lequel se focalise ce raisonnement. Voici la réponse : la campagne change. Elle se trouve à un carrefour radical où les acteurs principaux de son apparence et de son fonctionnement disparaissent pour laisser place à des friches ou à de nouveaux personnages qui ne sont pas issus du milieu agricole et qui viennent faire leur vie avec des images utopiques en tête. Leur rôle va devenir majeur dans les années à venir et ne serait-ce que par curiosité, analyser les tendances de ces références peut beaucoup nous apporter.

Anticiper ces changements structuraux peut aussi nous permettre de pouvoir y faire face avec plus de sérénité.



# I. Paysage rural et littérature poétique

*Là où l'on parle du concept et des méthodes mises en oeuvre.*

## 2. Une enquête sur l'origine de nos utopies.

Dans cette partie, viennent le protocole de l'enquête, les choix effectués, et les partis pris.

Quels mots nous poussent à vouloir faire évoluer notre campagne et surtout vers quelles utopies ? Pour en savoir plus sur ces représentations, un questionnaire a été rédigé. Cette enquête a en premier lieu un objectif illustratif. L'idée étant de récupérer des témoignages. En deuxième lieu, il permet de mettre en évidence un certain nombre de références communes qui feront l'objet d'une analyse plus conséquente dans la partie trois.

**Méthode d'échantillonnage et cibles interrogées :** pour des raisons de complexité d'analyse et de capacité de récolte d'informations, la zone étudiée a été réduite à l'Île-de-France. La principale condition d'interrogation est donc d'être francilien.

Deux groupes de personnes ont été interrogées.

Les personnes du premier groupe sont des Franciliens qui n'ont pas de liens directs avec l'agriculture en AMAP des Limons de Toulotte. Ils appartiennent à un cercle élargi de proches et d'amis. Lors de la prise de contact, certains ont également proposé spontanément de diffuser le questionnaire dans leur propre cercle de connaissances (ce qui a été encouragé).

Le deuxième groupe est composé de Franciliens qui sont des Amapiens des Limons de Toulotte ou des personnes en stage de pré-professionnalisation au sein du Pôle Abiosol Île-de-France. Ces derniers souhaitent s'installer en agriculture biologique dans les années à venir. Cette séparation en deux groupes est motivée par la volonté de rendre compte de l'éventuelle disparité de représentations entre des personnes ouvertement engagées dans une réflexion sur la campagne à travers leur pratique associative ou professionnelle et les autres.

Au total l'échantillon regroupe 51 personnes interrogées, dont 31 du premier groupe, 16 amapiens et 8 futurs paysans.

**Collecte :** la collecte d'informations s'est faite par deux enquêtes auto-administrées complémentaires :  
- via la rédaction et l'impression de formulaires papiers,  
- et par la création d'un formulaire jumeau grâce au logiciel d'enquête : google form.

Ces deux moyens ont permis d'obtenir un effectif suffisant. Le premier groupe était presque systématiquement présent sur les réseaux sociaux ou par contact mail. Le google form était dès lors tout indiqué.

En revanche, beaucoup de personnes appartenant au deuxième groupe d'étude ne souhaitaient pas utiliser les réseaux sociaux. Des formulaires papier ont donc été systématiquement amenés lors des distributions de groupe AMAP, et aux futurs agriculteurs.

La durée de remplissage était comprise entre 15 et 20 min.

Le but de cette enquête était de provoquer chez les personnes interrogées une intériorisation suffisante pour obtenir des résultats proches de la description d'une rêverie. Cela s'est traduit par une difficulté de réponse dans des conditions, même de faible bruit ou d'effervescence.

**Représentativité de l'échantillon** : les données recueillies dans le cadre de cette étude ne sont pas généralisables, elles ont un caractère observationnel, et valeur de témoignage. Les caractéristiques de l'échantillon observé sont visibles ci-dessous, dans les graphiques suivants.

■ Hommes 42 %  
 ■ Femmes 58 %

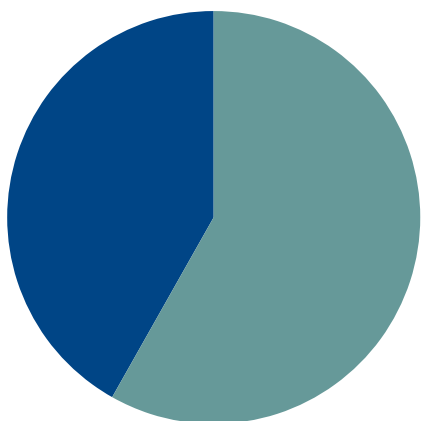


Figure 2 : Proportion d'hommes et de femmes

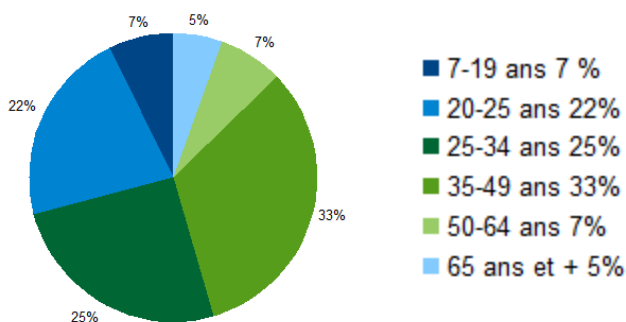


Figure 3 : Proportion selon les classes d'âges.

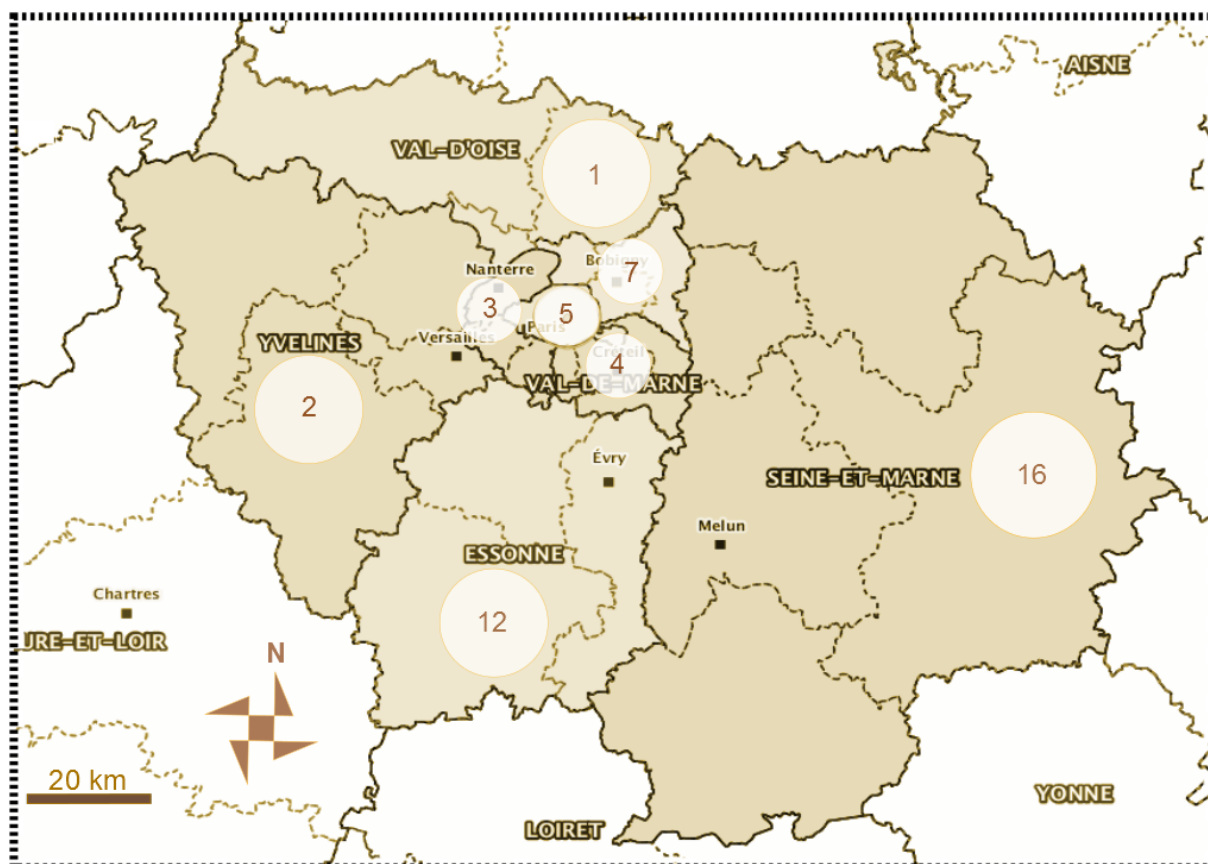


Figure 4 : Répartition géographique des personnes interrogées sur l'Île-de-France, fond de carte d'après Geoportail.com, retravaillée personnellement.

Le questionnaire se retrouve en Annexe I. La version informatique peut être consultée à l'adresse suivante : <https://goo.gl/forms/DyLkVbQj0MiLqIQs1>

## II. Résultats de L'enquête et analyse

*Un peu de données dans ce monde de brutes*

### 1. De l'importance de la lecture

Ce que l'on peut voir en premier lieu dans cette étude, c'est que la lecture constitue un plaisir pour une majorité écrasante des personnes interrogées, comme c'est facilement visible dans la figure ci-contre.

Ces chiffres sont corroborés par une enquête effectuée par Ipsos pour le CNL (Centre National du Livre). En effet dans cette enquête de 2015, les chiffres avancés sont sensiblement les mêmes. 90 % des Français sont lecteurs de livres (tous genres confondus). [6]

De manière généralisée, nous pouvons alors considérer l'influence de la lecture comme importante dans l'échantillon. Nous avons également accès aux genres et sous-genre les plus lus chez les personnes enquêtées.

Dans l'échantillon de réponses, le genre le plus cité comme étant préféré est donc le roman, la bande-dessinée arrivant en seconde place. Dans les sous-genres : le roman de fantasy (et beaucoup de ses déclinaisons) ainsi que le policier ont affiché le plus d'occurrence. Il s'agit donc des types de romans les plus lus d'après les premières questions. Sont-ce les mêmes qui influent sur nos représentations utopiques ?

C'est ce que nous allons voir dans la suite de l'analyse.

■ Personnes déclarant ne pas aimer lire 9%

■ Personnes déclarant aimer lire 91%

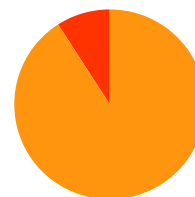


Figure 5 : Goût pour la lecture chez les personnes interrogées

■ BD/ romans graphiques 26% ■ Romans/récits 44%

■ Littérature d'idée 16% ■ Théâtre 7%

■ Poésie 7%

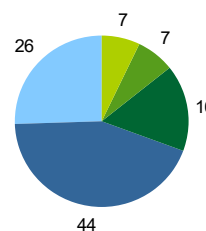


Figure 6 : Proportion de genres préférés

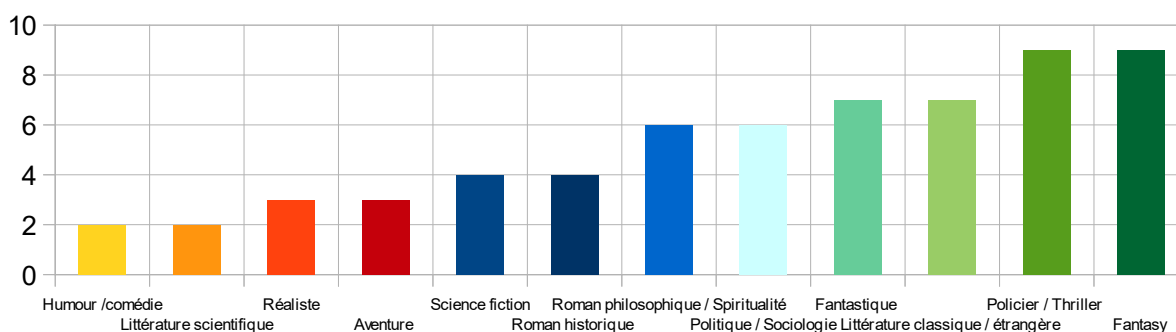


Figure 7 : Nombres d'occurrences des sous-genres appréciés par les personnes interrogées

## II. Résultats de L'enquête et analyse

*Un peu de données dans ce monde de brutes*

### 2. La notion de lieu de sécurité

En hypnose, l'une des techniques utilisées pour apaiser un patient et l'aider à se mettre dans de bonnes dispositions d'accueil du soin, est le recours au concept de lieu de sécurité. Cette technique est semblable à la conjuration d'expérience agréable (Faymonville et al., 2000) : elle consiste seulement en un cheminement mental qui conduit à un lieu particulièrement paisible, différent pour chaque individu.

La première question demandant de la rédaction dans le questionnaire est la description d'un lieu dans lequel on se sent apaisé. Cette question directe de but en blanc a pour objectif de lancer l'intériorisation, et d'amener le patient à des émotions positives dirigée sur un lieu. Souvent, la réponse à cette question a été lapidaire : «A la mer», «A la montagne»<sup>1</sup>... On peut voir sur le graphique ci-dessous, la répartition des réponses faites après une reclassification.

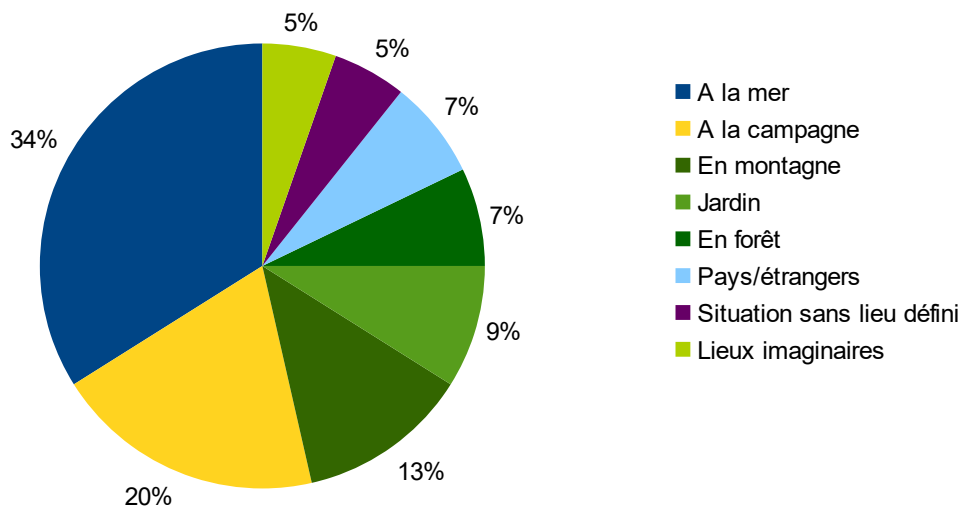


Figure 8 : Graphique des proportions de type de lieux de sécurité décrits en réponse à la question 10.

En effet, impossible d'obtenir une description précise aussi rapidement. C'est pourquoi la suite du questionnaire concernant les sens, elle permettait de faire «sentir» ce lieu qui correspond à la conceptualisation «d'apaisé, et heureux» au moment où les personnes étaient interrogées. Les réponses aux questions sur les sens, permettent d'attirer l'attention sur les sensations fictives que provoquent en nous la conjuration de ce lieu qui nous apaise, nous rend heureux.

Il a été ainsi défini que les zones du cerveau qui analysent nos stimuli sensoriels (particulièrement l'odorat et le goût) sont situés très proches des zones de convocation des souvenirs. C'est l'exemple de la Madeleine de Proust dans :

---

<sup>1</sup> Il est notable que personne n'a donné de réponses concernant un lieu en intérieur. L'ensemble des personnes a pensé à un lieu en extérieur, la plupart du temps non-urbanisé. A une seule exception : le canal du Loing, qui se trouve dans une zone relativement urbaine (commune alentour de Fontainebleau). La même question posée en hiver aurait peut-être trouvé des réponses du type : «près de la cheminée», «dans un chalet»...

«Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.»

Marcel Proust, Du côté de chez Swann (1946\_47).

La majorité des lieux de sécurité décrits ici sont des souvenirs de lieux réels et vécus. Nous parlons donc bien de souvenirs, effectivement. Mais nous avons vu également que lorsque nous lisons, nous convoquons des images, qui par la suite se confondent avec nos souvenirs réels dans la précision que nous leur accordons. Et certaines personnes ont jugé plus pertinent de donner des réponses, non pas de lieux réels, mais de lieux fictifs ou qu'y n'ont été abordés que par le truchement d'œuvres littéraires, ou cinématographiques.

Nous allons analyser quelques exemples de réponses à la question 10. «Vous pouvez voyager instantanément jusqu'à un lieu où vous vous sentez apaisé, heureux: où allez-vous ? Il peut être réel ou pas, cohérent ou non.»:

Exemple 1 : «En Alaska où se situe la carcasse d'autobus décrite par C. McCandless».

Dans ce cas, peu de descriptions sensorielles, mais une priorisation des sensations suivantes : d'abord le goût, le toucher, l'ouïe, l'odorat, puis, en dernier la vue. Dans les références, ce lieu est cité, accompagnée de la musique de la bande-originale du film, marquante. Pour cette personne<sup>1</sup>, l'autobus, vu dans le film, a laissé, un goût et des sensations kinesthésiques et musicales, plus qu'une image (indiquée en 5e position). Le film, au premier abord vecteur visuel, a tellement marqué qu'il a imprimé des sensations reconstituées dans le cerveau du spectateur.

D'autres personnes ont cité des lieux fictifs, cette fois issus de la littérature.

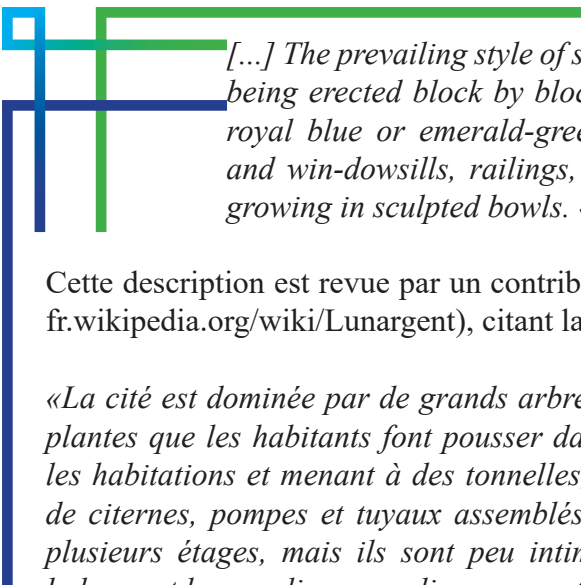
Exemple 2 : «Les Royaumes Oubliés : Lunargent».

Les Royaumes Oubliés, constituent un ensemble de livres accessoires au jeu de rôle «Donjons et Dragons». L'ouvrage décrit avec précision l'univers afin que les joueurs puissent avoir une idée précise de là où déambule leur personnage. Ici, la ville de Lunargent ou Silverymoon est décrite très précisément, autant dans sa structure que dans son fonctionnement, les bâtiments importants sont indiqués, ainsi que l'architecture et les relations sociales entre les différentes races qui y cohabitent. Mais le premier aperçu que l'on en a, dégage une impression globale d'enchantement.

*«The anchor of the Silver Marches and the most wealthy and important surface city of the North next to Waterdeep itself, Silverymoon is truly "the Gem of the North." [...] Silverymoon is that rarest of things, a bustling city dominated by trees and beautiful stone buildings. Old oaks, shadow-tops, and duskwoods compete with tall, thin spires to touch the sky, and blueleaf trees shade flagstone sidewalks along most of the cobbled streets. [...]*

---

<sup>1</sup> Les hypnotérapeutes peuvent déterminer comment une personne pense en se fiant aux retours d'expériences de certains patients, et grâce à des indices dans l'utilisation d'expressions de langage courant. Par exemple, une personne ayant tendance à dire «je vois», «vous voyez», «l'image», sera défini comme globalement visuelle. Une personne faisant beaucoup de gestes, décrivant les choses par des adjectifs se rapportant au sens du toucher seront plutôt défini comme de type kinesthésique ect... Savoir cela permet d'adapter ses propres éléments de langages et de rendre l'hypnose plus efficace.



[...] *The prevailing style of stonework is flowing curves, as if buildings grew rather than being erected block by block. Many older buildings are clad in a thin layer of fused royal blue or emerald-green glass. Balconies and curving stairs are everywhere—and win-dowsills, railings, and newel-posts are all adorned with herbs and flowers growing in sculpted bowls.* « (Greenwood, Carl 2002)

Cette description est revue par un contributeur anonyme de la page wikipédia de Lunargent (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Lunargent>), citant la version française :

*«La cité est dominée par de grands arbres, et la nature y est omniprésente : herbe sur les clôtures, plantes que les habitants font pousser dans de grands vases sculptés, chemins herbeux traversant les habitations et menant à des tonnelles, etc. Elle est approvisionnée d'eau fraîche par un réseau de citernes, pompes et tuyaux assemblés par les nains. La plupart de ses bâtiments s'étalent sur plusieurs étages, mais ils sont peu intimidants, du fait de l'omniprésence de la végétation. Les balcons et les escaliers en colimaçon sont nombreux, à Lunargent.*

*Lunargent abrite des parcs, des marchés à ciel ouvert, des bibliothèques rivalisant à elles toutes avec celle de Château-Suif, des temples et des sanctuaires. Tous s'accordent à dire qu'il s'agit d'une ville d'une rare beauté, qui ressemble plus à une suite de jardins et de clairières qu'à une cité de pierre.»* (Greenwood, Carl 2003)

Ce lieu est totalement imaginaire et ne fait pas l'objet d'adaptation filmographique. La personne qui l'a indiqué n'a pas précisé ce qu'il appréciait à Lunargent : mais encore une fois, les sens indiqués comme prédominant dans la réminiscence sont le goût et le toucher. Le vécu de Lunargent chez cette personne est donc très fortement kinesthésique.

Exemple 3 : «La comté tiré du livre : Le seigneur des Anneaux»

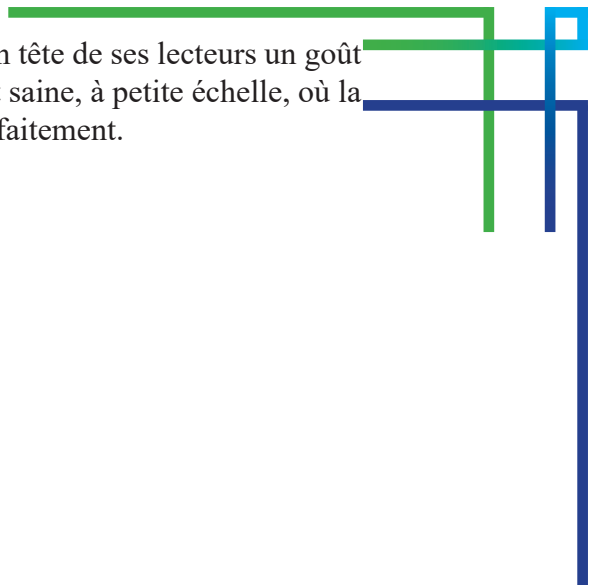
Ici, la personne a été plus prolixe dans la précision de sa vision : «Le soleil pour le toucher, les branches qui craquent pour l'ouïe, un jardin avec des herbes hautes pour la vue, l'herbe après la pluie pour l'odorat, un chocolat chaud pour le goût.» Ici, les précisions sont données dans leur ordre de prédominance indiqué.

La Comté est une région de la Terre du Milieu (fictive) qui a été décrite très précisément par J.R.R Tolkien, puis filmée par Peter Jackson dans la région de Matamata en Nouvelle-Zélande. Dans une lettre à Rayner Unwin publiée en 2005, l'auteur du roman affirme s'inspirer de la campagne anglaise. Cette scène est intéressante par le fait qu'elle se rapporte à la fois à une campagne cultivée, mais également à un lieu de sécurité.

La description des éléments sensoriels décrits donne peu d'éléments autres que situationnelles : le soleil, l'odeur de la pluie. La vision d'herbes hautes est cependant a priori contradictoire avec les descriptions de Tolkien. En effet, celui-ci décrit le lieu de vie des hobbits comme : «[...]une terre bien cultivée : une campagne bien ordonnée et bien mise en valeur». Les indications concernant le paysage sont cependant dispersées dans le récit, et on a connaissance de l'aspect «hilly» de la Comté, là où : «les Hobbits avaient tous vécu à l'origine dans des trous creusés dans le sol, [...]» (Tolkien 2000).

Les descriptions de l'ouvrage retranscrivent l'idée d'une campagne propre et très entretenue, émaillée de fermes, de hangars, d'ateliers et de moulins... Mais plus que l'aspect, c'est la joie de vivre et le sentiment de sécurité et de tranquillité qui transparaît, et cela, tout le long du roman. En effet, ayant quitté la Comté pour de sinistres destinations, les héros ressassent des images de leur foyer. Pour se donner du courage : ils se remémorent leur Comté où se tiennent de nombreuses fêtes, et où les bonnes choses ne manquent pas.

Peut-être plus qu'un paysage particulier, Tolkien a laissé en tête de ses lecteurs un goût pour une campagne qui serait le refuge d'une vie simple et saine, à petite échelle, où la vie sociale, l'agriculture et l'artisanat fonctionneraient parfaitement.



## II. Résultats de L'enquête et analyse

*Un peu de données dans ce monde de brutes*

### 3. Des campagnes au loin.

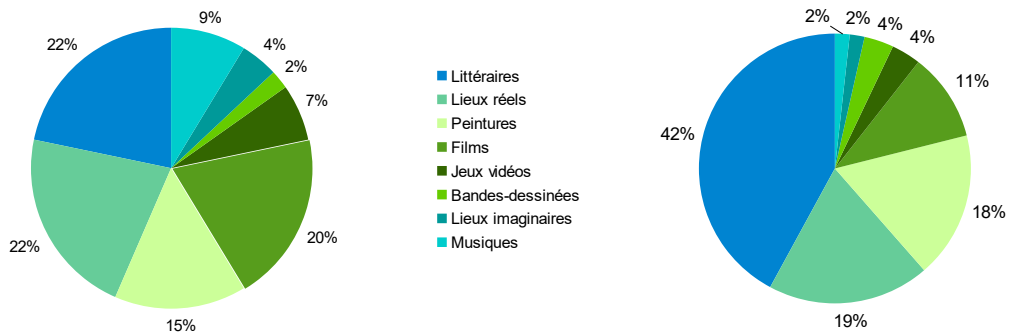


Figure 9 et 10 : Proportions de références dans les descriptions du lieu de sécurité (à gauche) et dans les descriptions de la campagne cultivée (à droite).

Nous arrivons donc aux visions de la campagne cultivée, de nombreux ouvrages ont été cités, plus que pour la question relative au lieu de sécurité. Le nombre augmente du simple au double (cf. ci-dessus).

Une fois classées, le nombre de références montre que les genres les plus cités et donc les plus influents sur les descriptions de campagne cultivées sont les ouvrages classiques et le roman de fantasy. Viennent juste derrière, les différentes théories du paysage et de jardinage, (type d'ailleurs pas du tout cité précédemment), et ce, dans les deux groupes interrogés.

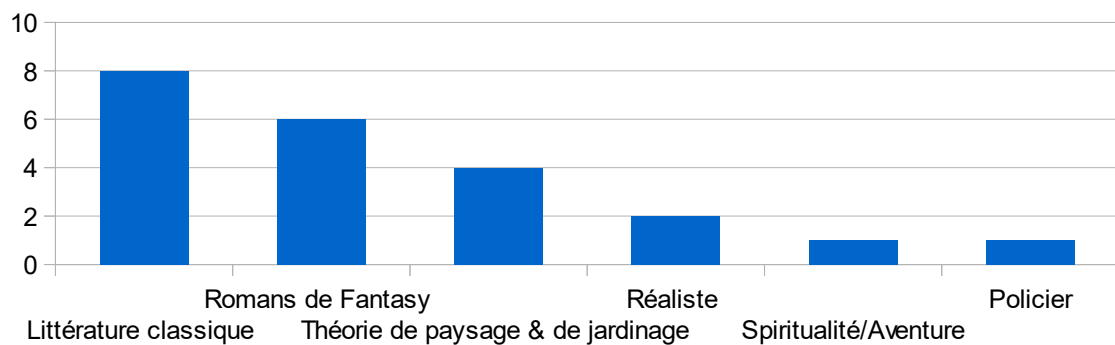


Figure 11 : Types de références littéraires citées pour la description de la campagne cultivée

Dans la liste des titres souvent cités comme références : on trouve une vingtaine de titres littéraires comme références. Et parmi celle-ci deux occurrences : Jean Giono qui est cité deux fois et J.R.R Tolkien, dont les différents ouvrages sont cités 6 fois au total.

Dans la question 11, les personnes interrogées sont confrontées à une double problématique, ils doivent décrire un lieu utopique : c'est-à-dire qu'implicitement, la description du fonctionnement de cette campagne est demandée, au même titre que sa nature propre ou description sèche, de loin. C'est ce que L'Atlas des paysages ruraux de France (1992), en citant le géographe Linton, dénomme : le relief « land form » et l'utilisation du sol « land use ». Pour pouvoir répondre à ces deux questions en une, il faut donc répondre en ces deux termes. Ce qui a été le cas. Les descriptions de la campagne cultivée parfaite sont d'ailleurs beaucoup plus longues et étoffées que les descriptions du lieu de sécurité.



Analysons maintenant les réponses à la question 11. «Vous reprenez votre voyage et arrivez dans une zone de campagne cultivée parfaite selon vous. Décrivez-la le plus précisément possible.»

Pour ce qui relève des caractéristiques territoriales citées «land form», les descriptions font très souvent état de relief léger. On parle très souvent de vallons et de collines, associés à la présence de l'eau.

Celle-ci est présente du ruisseau à l'étang en passant par les rivières, plutôt de faible débit. On ne parle pas des fleuves peut-être trop synonymes d'inondations après le printemps désastreux que nous avons connu en 2016. De plus, le fleuve, ou les bords de rivières au débit plus important font souvent l'objet d'aménagements importants, lorsqu'ils ne servent pas à l'établissement de grandes agglomérations.

### Première vision : *La Campagne Grandiose, (3 réponses)*

Certaines descriptions évoquent l'agriculture associée à la montagne, à flanc de côtes, en bord de mer... Le caractère grandiose du cadre influence la vision dont le fonctionnement n'est alors pas du tout détaillé. C'est d'un panorama dont on parle alors. C'est la campagne sublime qui a marqué les voyageurs qui re-transparaît.

Tableau 1 : Tableau répertoriant les visions de la campagne cultivée incluant un élément de décors «sublime», associé au paysage grandiose.

<i>Description</i>	<i>Sources de la vision</i>	<i>Références influentes</i>
<i>«Cultures à flanc de côtes en région montagnarde.»</i>	lieu vécu et roman	Regain, de Jean Giono
<i>«Des champs de potirons, melons à perte de vue, la mer en arrière plan.»</i>	lieu vécu	L'aiguille creuse, de Maurice Leblanc
<i>«Une prairie de montagne pleine de fleurs sauvages où des vaches se promènent librement, il y a un petit lac bleu-vert à l'ombre de sapins.»</i>	lieu vécu, musique	Les alpes, la mélodie : Neige de Pierre-Michel Sivadier et la symphonie pastorale d'André Gide

Toutes ces descriptions décrivent des lieux réels, mais auxquels sont associés des auteurs comme si, en étant allés sur place, les voyageurs avaient retrouvé des scènes de leurs lectures. Ces descriptions sont intéressantes car elles évoquent une atmosphère, et l'aspect «sacralisé» d'une certaine agriculture. Mais elle évoque aussi le rapport vitrifié que l'on peut avoir avec un paysage protégé ou labellisé. Le cadre paysager de l'agriculture la fige comme on fige un tableau.

Deuxième vision : *La Campagne Abondante à perte de vue, (7 réponses)*

Parfois des visions exprimées sont des visions à l'image de l'agriculture d'aujourd'hui dite «conventionnelle», exprimant une admiration pour les grandes cultures.

Ici, cependant, pas de notion de travail ou de fonctionnement. L'humain semble absent, comme dans les visions de campagnes montagnardes et littorales. Les lieux semblent avoir une forte valeur mnésique ou sentimentale. Ici, plus qu'une projection utopique, c'est peut-être plus une époque ou une période appréciée de la vie qui est décrite. Dans ce cas, la réalité économique de cette campagne cultivée importe peu : elle est le contexte de l'enfance. La vision esthétique du champs de blé s'étendant à l'infini se mêlent aux souvenirs agréables de l'enfance.

Tableau 2 : Tableau répertoriant les visions de la campagne cultivée abondante, ou le modèle du champ de blé infini.

<i>Description</i>	<i>Sources</i>	<i>Références influentes</i>
<i>«Des champs à perte de vue. Quelques prés avec des vaches et des chevaux. Rares êtres humains. Pas de voiture.»</i>	un lieu vécu	
<i>«Je vois un champs de blé qui s'étend à perte de vue, d'une couleur dorée étincelante. Il y a un vent léger qui caresse mes cheveux et fait bouger les épis de blé. Je sens l'odeur du blé séché par les rayons du soleil. Je me rappelle les parties de cache-cache avec mes cousines.»</i>	un lieu vécu	
<i>«Champs de pomme de terre à perte de vue sur sol sablonneux, quelques bosquets»</i>	un lieu vécu	Noirmoutier
<i>«Un beau champs de blé ondulant sous le vent .»</i>	un lieu vécu	
<i>«La terre est labourée, le soleil est un peu écrasant. Derrière il y a un champ ou le foin vient d'être fait et des poussières volent encore. De l'autre côté du jardin labourée il y a une grande maison. Une vieille ferme immense. L'herbe pique les jambes.»</i>	un lieu vécu	Proust
<i>«Des champ bien carrés avec un arbre.»</i>	un film	Gladiator, de Ridley Scott

Tableau 2 (suite) : Tableau répertoriant les visions de la campagne cultivée abondante, ou le modèle du champ de blé infini.

<i>Description</i>	<i>Sources</i>	<i>Références influentes</i>
«Ce serait un champ de blé tres vaste à en perdre de vue l'horizon en alternance avec des prés d'herbe bien verte, parsemée de petits bosquets ici et là et de quelques fleurs sauvages. La lumière n'y serait pas crepusculaire mais plus comme une fin d'après-midi d'automne : une lumière orangée faisant scintiller le dessus des pousses de blé. Pour finir, le ciel serait accompagné de quelques nuages blancs sans menace évidente de pluie .»	un film	Lovely bones, de Peter Jackson & Tomorrowland, de Brad Bird

La dernière description fait exception. Dans Tomorrowland, la vision d'une société futuriste utopique (à première vue) est perçue par le prisme de la vision de l'héroïne, Casey. Celle-ci fait face à ce qui nous angoisse tous : le monde court à sa perte, à cause de l'homme et de sa force autodestructrice. La jeune fille se retrouve cependant projetée dans un monde futuriste où l'homme a échappé à cette fatalité. Et c'est cette campagne qu'elle voit en premier, ce champ de blé géant entourant une ville incroyablement évoluée (cf. fig 12).



Figure 12 : Croquis personnel d'après Tomorrowland de Brad Bird, 2016 à Yerres.

Mais la vision de la personne citant ce film est plus nuancée. Le champ de blé n'est pas seul, il partage l'espace avec des pâtures, et des bosquets. C'est une vision de grands espaces préservés et encore fertiles dans le futur qui prévaut. Les apports de Lovely Bones sont ceux de la campagne Néo-zélandaise filmée par Peter Jackson et de l'au-delà de l'héroïne (cf. fig. 13).

Le point commun entre les deux films étant le rapport à l'espace, particulièrement dominant. L'humain semble absent sinon minuscule. Les cultures sont présentées dans les deux films comme issues non pas du travail de l'homme, mais de la puissance de la nature. L'utopie qui préside ici, et qui n'est que peu exprimé dans le reste des descriptions, est un renversement de postulat : dans notre monde, l'homme a modelé la nature pour y survivre. Elle devient ici une représentation du paradis, comme dans *Gladiator*. Dans l'idée exprimée : la nature, suffisamment bienveillante, pourvoit en toute-puissance aux besoins de l'Homme qui n'a plus à s'inquiéter ou à travailler pour survivre. Ces images sont comme l'avènement d'un nouveau biotope, dédié à l'homme.



Figure 13 : Croquis personnel d'après *Lovely Bones* de Peter Jackson, 2016 à Yerres.

### Troisième vision : *La campagne du retour en avant, (32 réponses)*

Cet oxymore désigne la fusion d'éléments passéistes et modernes dans un but de progrès par rapport à d'autres modèles, qui eux, tournent le dos à des connaissances acquises au fil du temps. Voici les éléments qui ressortent globalement des descriptions les plus nombreuses et les plus étoffées.

En premier lieu, un certain nombre d'éléments paysagers sont cités, relevant de choix globaux à un niveau territorial. On note la fréquence d'évocation d'un cadre boisé et de bosquets (« La bonne humeur embaume l'atmosphère donnant l'impression avec les bois et bosquets environnants d'une influence féerique. ») au sein de paysages plus ouverts, la présence de fossés et d'étangs, comme de ruisseaux non aménagés.

En deuxième lieu, des partis pris socio-économiques sont évoqués avec de fortes implications. La part du confort et de l'esthétique est également très présente. Les itinéraires techniques sont évoqués indirectement (ou pas) donnant beaucoup d'informations sur des choix précis relevant de connaissances agronomiques. La biodiversité est également très présente ainsi que des techniques culturelles peu communes, comme le principe de la forêt cultivée, ou du mandala de culture. Cette campagne, c'est celle de la permaculture. Si l'ensemble des descriptions sont précises en terme d'aspect et de fonctionnement, c'est grâce à la diffusion des principes du « système » permaculture dans un ensemble d'ouvrages véhiculant cet ensemble d'idées. Ci-dessous sont listés les dits ouvrages :

Livres de permaculture, de jardinage et auteurs cités:

L'agriculture naturelle, théorie et pratique pour une philosophie verte, de Masanobu Fukuoka

Le jardin de santé, de Fernand Lequenne.

Permaculture, de Charles Hervé-Grunyer.

Gilles Clément

Gilles Clément propose une vision du paysage qui a comme point commun avec les ouvrages de permaculture la compréhension et l'utilisation du vivant comme base de réflexion. Les ouvrages cités plus haut sont tous relatifs à un changement attendu et pressant de façon de faire et une re centralisation autour de la nature comme référence première.

Littérature classique et réaliste:

L'homme qui plantait des arbres, de Jean Giono XX

Maupassant XIX

Colette XIX-XX

Boris Vian XX

Châteaubriand XVIII

Des Grives aux Loups, Claude Michelet XX

Les auteurs et romans cités ci-dessus ont comme point commun une certaine admiration extatique devant la nature, et la campagne (en opposition à l'urbain). Leurs descriptions sont souvent longues, et contemplatives ou extra-diégétiques, assez descriptives pour nous faire comprendre le fonctionnement quotidien des paysans.

Romans de Fantasy et spirituel :

Le Seigneur des Anneaux, de J.R.R Tolkien

Les Chroniques de la pierre des Ward, de Joseph Delaney

La prophétie des Andes, de James Redfield

La vision de Tolkien correspond à une vision de la campagne cultivée anglaise passée, elle illustre la nostalgie pour les techniques anciennes qui transparaît dans la volonté de mettre en place une campagne cultivée alternative. Mais dans les descriptions, c'est la Lórien qui est également citée. Une forêt millénaire composée d'arbres d'or et d'argent qui abrite le peuple le plus ancien et le plus sage de la Terre du Milieu.

La prophétie des Andes exprime indirectement aussi ce rapport à la nature sacrée qui doit être préservé. Outre la religion, c'est la grandeur spirituelle de cette nature qui est exprimée avec force.

L'ensemble des critères cités sont regroupés dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Analyse des éléments se rapportant à la campagne du retour en avant.

<b><i>Partis pris socio-économiques</i></b>	<b><i>Sources</i></b>
Absence de machines.	«[...] des paysans qui travaillent dans les champs sans trop de mécanisation, mais avec le nécessaire pour diminuer la pénibilité du travail.» « [...]peu de passage de véhicules motorisés.[...]» «[...]On ne voit que peu de machines, le nombre de fermier permet de combler cela.»
Abandon de la politique du rendement maximum.	«[...] Ce n'est pas de la production de masse .»
Activité humaine discrète.	«[...] Comme un écosystème où la fabrication de l'homme ne se voit pas, ne se ressent pas.»
Présences d'habitations en petit nombres.	«L'équilibre entre forêt et champ est perceptible, les maisons, regroupées par 5-10 ne sont pas nombreuses. [...]»
Forte présence humaine mais de l'espace pour chacun.	«[...] C'est assez grand pour trouver un endroit calme et abrite où l'on peut méditer.» «Les voies routières sont traversées par les habitants profitant du temps libre pour occuper leur soirée. [...]» «[...] des villages avec des commerces et des écoles.»
Culture de plantes aromatiques et médicinales.	«Un jardin permaculturel reproduisant un écosystème équilibré avec plan d'eau, arbre, arbustes, plantes aromatiques et maraîchères.»
<b><i>Partis pris esthétiques, ou fonctionnels de confort.</i></b>	
Présences d'abris naturels (du soleil, et du vent...)	«[...] Les cultures ne sont pas sous un soleil de plomb...»
Présence forte d'espèces horticoles d'agrément.	«[...] Il y a également un endroit pour des fleurs.» «Arbres avec feuillage caduque et persistant de couleurs différentes (vert-jaune-rouge) de tailles différentes suivant la race et la taille. Certains fleurissants à périodes successives. Puis des arbustes à fleurs ou sans (style genêts, camélias, rhododendrons, chèvrefeuilles, hortensias), enfin des fleurs : rosiers, oeillets d'Inde, etc.... et sur la grandes surface blé, avoine etc...»
Clôtures éparses	«[...]Les champs sont parfois clôturés et on y croise des animaux.»
Ronciers	«[...] Le lieu est vallonné, avec des haies, des bosquets dans lesquels restent des ronces, donc des mûres.»

Tableau 3 (suite) : Analyse des éléments se rapportant à la campagne du retour en avant.

Perte de la dominance totale du tracé «carré»	«C'est un peu «chaotique» dans la forme mais facile de s'y retrouver et d'y travailler.» «Elle (la campagne idéale) n'a pas l'air cultivée: les légumes, fruits, etc... semblent faire partie du paysage naturel. Il n'y a pas de champs tirés au cordeau.»
Présences de très grands arbres	«[...] Quelques très gros arbres isolés ponctuent ce paysage.»
Retrouvaille de goûts perdus	«Ce serait des champs entiers remplis de légumes que je puisse cueillir pour savourer le vrai goût et l'authenticité.» «De bonnes odeurs de potager [...]»
<b><i>Itinéraires techniques écologiques reconnus</i></b>	
Diversité de cultures	«[...] cultures diversifiées, présence de prés, de surfaces boisées d'animaux [...]» «Avec de la pluri-culture : céréales, légumes, vergers, élevage [...]» «Des champs variés, autour des forêts et bosquets avec une faune et une flore développées [...]»
Irrigation économe	«La campagne est coloré et arrosé sans gâchis d'eau.»
Notion d'autonomie en énergie	«[...] bâtiments modernes (autonomes en énergie) mais beaux, s'intégrant bien dans le paysage [...]»
<b><i>Favorisation de la biodiversité</i></b>	
Arbres et haies	«Beaucoup de haies, [...]»
Fleurs sauvages	«Un mélange de fruits et de légumes, partout, entourés de fleurs. [...]»
Acceptation de la présence de la vie animale (insectes et gros mammifères, oiseaux)	«[...] Une symbiose avec la faune présente (oiseaux, insectes...)» «[...] Des animaux : chevreuils sangliers etc... des fermes quelques animaux domestiques en pâturages, [...]» «[...] Quelques vaches et brebis mélangées pâturent paisiblement. Quelques abeilles butinent les bords de routes débordant de coquelicots. Une buse dans le ciel fait un contrepoint au soleil.»

Tableau 3 (suite 2) : Analyse des éléments se rapportant à la campagne du retour en avant.

Alternances d'espaces extensifs et plus intensifs	<p>«Petites parcelles variées (céréales, légumineuses, jachères fleuries) séparées par des haies diverses, des arbres fruitiers, un troupeau de limousines rumine tranquillement, plus loin des poulains gambadent...»</p> <p>«Des champs à taille humaine bordés de petites haies, de la forêt régulièrement (pas de champs à perte de vue ). [...]»</p> <p>«Surtout pas de grandes étendues cultivées.»</p>
<b>Techniques peu communes</b>	
Forêts comestibles	<p>«Une forêt comestible qui entoure un bâtiment de ferme.»</p> <p>«Un paysage de jardin forêt, plutôt que de culture, mais conçu pour tous les sens, esthétiques et vivriers.»</p>
Mandalas de cultures	<p>«Un grand mandala en plantes aromatiques et médicinales entouré d'arbres fruitiers et de saule, un bassin au centre cœur et tout autour, des rayons de plantes maraîchères. La faune et la flore est dense, on peut les voir et les entendre comme une musique de fond. Le tout entouré d'animaux et de grands arbres, dont un grand saule pleureur.»</p>



Figure 14 : Croquis personnel résumant le concept de la campagne du retour en avant, 2016 à Yerres.

Dans cette vision, ce qui prédomine c'est un mélange subtil entre des éléments passéistes, nostalgiques, et un futur utopiste prenant en compte la commercialisation et des choix sociétaux en faveur de l'humain. Le bucolique, le champêtre sont réduit à une part du système.



### III. Discussion et réflexion plus générale

*Les esprits sont comme les parachutes ils ne fonctionnent que lorsqu'ils sont ouverts.*

*Lord Thomas Dewar*

#### *1. La littérature change autant que la campagne*

D'après les chiffres vus plus tôt (cf. p.18), on peut se demander pourquoi des auteurs plus récents ou dans des genres cités comme appréciés n'ont pas influencé (ou très peu) les descriptions de la campagne cultivée.

L'Atlas des paysages ruraux de France, (1992) nous donne un début de réponse. En effet, dans sa revue des représentations littéraires de la campagne, Yves Luginbühl déclare :

*«La littérature contemporaine ne se réfère plus aux modèles traditionnels : le paysage est désormais décortiqué par les écrivains avec la méticulosité d'un entomologiste démontant un insecte, comme se plaisait à le faire Georges Pérec. Mais à travers ces analyses précises, il est surtout devenu une voie vers la compréhension de la psychologie des personnages. Le regard porté sur la courbe détaillée d'un relief, les couleurs justes d'une façade ou la texture rigoureusement définie d'un champ ou d'un massif d'arbres deviennent à leur tour le support d'une réflexion sur la nature de l'observateur et l'état de sa pensée.»*

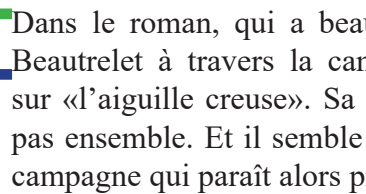
En quelque sorte, le paysage est donc réduit à l'état de support de l'action. On ne le voit presque plus...

Un autre élément qui peut jouer en la défaveur du paysage dans les romans de nos jours, est la frénésie qui y est distillée. En effet, certains romans, notamment policiers ou thrillers sont construits sur un scénario haletant, ou l'intrigue file au rythme d'un bolide de nuit sur une route déserte. Les personnages ne se posent pas vraiment la question d'où ils sont, poursuivis par le scénario, parfois par des antagonistes. Les cliffhanger se succèdent jusqu'à une ultime incertitude qui va pousser le lecteur frustré, à acheter la suite du roman.

Cette théorie est corroborée par l'absence de romans à suite dans la liste des références citées. La seule exception est la série citée de Joseph Delaney : Les Chroniques de la pierre des Ward, (12 tomes). Ce roman de Fantasy, nous décrit de manière très détaillée une campagne médiévale-fantastique au fonctionnement fouillé et à l'aspect mystérieux. Malgré des péripéties haletantes, des scènes de vies rurales sont très présentes, coupant le fil de l'emportement pour nous faire contempler des scènes quotidiennes. Dans les romans de fantasy, la description de scènes de vie courante possède un double effet positif. En effet, elles contribuent à solidifier le monde imaginaire de l'auteur, tout en faisant ressortir des détails mystérieux ou inhabituels qui incitent à la rêverie poétique ou épique. D'après Paul Souriau, c'est bien dans la lenteur et la contemplation que nous voyons et goûtons les images que nous fait partager l'auteur :

*«Les suggestions trop intenses nous émeuvent comme le ferait la réalité, mais elles ne nous semblent pas plus poétiques. Relisez un poème très dramatique, vous reconnaîtrez que l'impression poétique se produit surtout dans les instants où l'action se ralentit, et laisse la pensée prendre l'attitude contemplative : par exemple dans les descriptions qui servent de pause au récit. Alors les images se développent à loisir. Rappelons-nous quelques vers qui nous aient paru d'un charme poétique particulier : nous trouverons que ce sont des vers contemplatifs plutôt que dramatiques, qui ont dû être conçus dans un état de vague rêverie auquel ils nous ramènent.»* [4]

Le seul roman policier qui a été cité dans les descriptions de la campagne cultivée, est le roman de Maurice Leblanc : L'aiguille creuse.



Dans le roman, qui a beau être une filature acharnée, on suit un moment Isidore Beautrelet à travers la campagne Normande. Il cherche à l'aveuglette des indices sur «l'aiguille creuse». Sa quête paraît désespérée, ses maigres indices ne se mêlent pas ensemble. Et il semble se passer plusieurs jours, voir semaines d'errance dans la campagne qui paraît alors profonde et silencieuse.

*«Dût-il consacrer dix ans de sa vie à cette enquête, il la mènerait à bout. Lupin était là. Il le voyait. Il le devinait. Il l'attendait à ce détour de route, à la lisière de ce bois, au sortir de ce village. Et chaque fois déçu, il semblait qu'il trouvât en chaque déception une raison plus forte de s'obstiner encore. Souvent, il se jetait sur le talus de la route et s'enfonçait éperdument dans l'examen du document tel qu'il en portait toujours sur lui la copie [...]. Souvent aussi, selon son habitude, il se couchait à plat ventre dans l'herbe haute et songeait des heures. Il avait le temps. L'avenir lui appartenait.*

*Avec une patience admirable, il allait de la Seine à la mer, et de la mer à la Seine, s'éloignant par degrés, revenant sur ses pas, et n'abandonnant le terrain que lorsqu'il n'y avait plus théoriquement aucune chance d'y puiser le moindre renseignement.*

*Il étudia, il scruta Montivilliers, Saint-Romain, Octeville et Gonneville, et Criquetot. Il frappait le soir chez les paysans et leur demandait le gîte. Après dîner, on fumait ensemble et l'on devisait. Et il leur faisait raconter des histoires qu'ils se racontaient aux longues veillées d'hiver.»*

Plus loin dans le récit, alors qu'il est près de la mer, le jeune homme se perd dans la contemplation :

*«Il marchait gaiement et légèrement, un peu las, mais si heureux de vivre ! Si heureux même qu'il oubliait Lupin et le mystère de l'Aiguille creuse et Victoire et Sholmès, et qu'il s'intéressait au spectacle des choses, au ciel bleu, à la grande mer d'émeraude, tout éblouissante de soleil.»*  
(Leblanc 1909)

Dans le roman, Arsène Lupin que l'on ne suit qu'à travers Isidore, souhaite se reconverter, par amour de Gentleman-Cambrioleur à «Gentleman-Farmer». La ferme qu'il rachète a pour lui symbole de rédemption et de bonheur familial, et son projet revêt une importance capitale à ses yeux. Le personnage ne fait pas beaucoup d'effort pour expliquer son rêve, vu que l'émotion poétique transparaît dans tout son être, il est galvanisé par le romanesque de son entreprise. La campagne cultivée est en fait pour le célèbre héros, un idéal total. En tout cas il semble que l'Aiguille creuse ne soit clairement pas un thriller mais plutôt un policier très contemplatif.

Un troisième élément pourrait être en rapport avec ce que nous lisons étant enfant. Les auteurs classiques sont en effet une grande part de notre culture. Leurs lectures nous sont souvent imposées à l'école, qui se trouve être la période où la littérature a le plus de chance de nous influencer, de part le nombre de livres lus par an qui est bien supérieur durant l'enfance que plus tard à l'âge adulte [7]. Dans la même idée, les romans de fantasy, de merveilleux et d'aventures sont des sous-genres estampillés « jeunesse ».

Cependant dire que les classiques sont des références obligées, car nous en avons tous lu, n'est pas un argument valable de but en blanc. On peut nuancer par des classifications de « modes » dans les styles, les thèmes abordés selon la sensibilité de l'auteur, et la place qui leur sont accordées dans le cursus scolaire de chacun.

Au Moyen-âge, les textes ne possèdent pas encore de mots pour parler du paysage, mais la campagne est très présente. Globalement, on n'oppose pas campagne sauvage ou domestiquée, la campagne va plutôt refléter la bonne gestion des Seigneurs et des autorités religieuses d'un comté, d'une région. Selon le bon état des mœurs, le cadeau divin de Dieu sera fertile ou pas, paisible ou ravagé par la guerre.

La campagne en elle-même tiendra lieu de manifestation de la puissance de Dieu. Mais dans la littérature et les poèmes héroïques, elle représente un monde contrasté en transition entre les religions païennes et le catholicisme, entre lieux incultes et sacrés, la campagne en dehors des routes peut abriter des étangs à sirènes, des fontaines magiques, il suffit pour cela de jeter un œil aux récits de Chrétien de Troy ou de Xavier de Langlais qui retracent plusieurs versions de la quête du Graal.

Plus tardivement, Ronsard ou du Bellay viennent ajouter l'Arcadie pastorale et la bucolique antique dans ces images. Les nymphes et les naïades, les satyres et les faunes se mêlent aux figures païennes, aux saints et saintes. Mais ils semblent disparaître tous ensemble avec la mort de la chevalerie et la rationalisation des espaces, qui, à l'époque se traduit par un intense déboisement.

Dans le programme scolaire actuel, l'étude du Moyen-âge est restreinte à l'année de 5ème. Peu de temps pour appréhender l'étendue de cette longue période. Les latinistes auront peut-être plus de temps pour lire Virgile ou d'autres auteurs antiques. Mais dans l'ensemble, cette période littéraire est très vite passée dans le programme scolaire. Et il suffit d'essayer de lire Rabelais dans le texte pour comprendre pourquoi peu de monde puise ses références dans la littérature du Moyen-âge. De cette période, nous semblons avoir tout oublié, comme si le siècle des Lumières avait brillé trop fort pour que l'on puisse voir au-delà. Comme dirait Georges Brassens dans sa chanson, le Grand Pan :

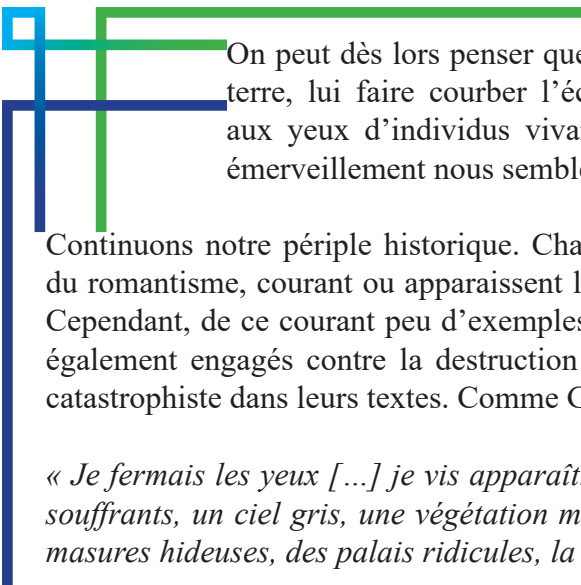
*«[...] Mais se touchant le crâne, en criant «j'ai trouvé»  
La bande au professeur Nimbus est arrivée  
Qui s'est mise à frapper les cieux d'alignement,  
Chasser les dieux du firmament.  
Aujourd'hui ça et là, les gens passent encor,  
Mais la tombe est, hélas! la dernière demeure,  
Les dieux ne répondent plus de ceux qui meurent :  
La mort est naturelle, et le grand Pan est mort. [...]»*

Toujours dans l'Atlas des Paysages Ruraux de France, (1992) Yves Luginbühl décrit l'évolution des images de la campagne dans les siècles suivants.

À la fin du Moyen-âge, le caractère bucolique (se rapportant à la campagne des bergers) ne disparaît pas totalement, mais devient le cadre des fêtes nobles et caractérise la domination de l'homme sur la nature. C'est l'époque de Louis XIV et des grands travaux, tracés de canaux, assèchements de marais. Et dans les textes de l'époque, on retrouve ce rapport de plaisance à la nature à travers les récits de Madame de Sévigné, Laclous... À cette époque, le rapport à la campagne donne un sentiment de distance. De décors indissociable de l'action, elle devient une pâte molle, transformable à l'envie.

Dans la deuxième partie du XVIIIe siècle, ce rapport à la nature change encore. Cette fois-ci, au travers des textes des Lumières, on retrouve le rapport à l'Antiquité, mais le grand Pan étant déjà mort, c'est au niveau culturel que l'on s'extasie. La naissance de « l'Homme sensible » de Rousseau passe par l'admiration des ruines antiques et de la nature comme d'un écrin à l'épanouissement de l'homme. La contemplation amène aux premières réflexions sur la condition humaine et les rapports sociaux.

Dans l'étude, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) est le plus ancien auteur cité. Il est suivi de près par Chateaubriand (1768-1848). Ces deux auteurs sont caractérisés par leur admiration du monde naturel qui transparait dans leurs œuvres. Dans les deux cas, les projections de leurs sentiments sur leur descriptions de la nature qui les entoure constitue une sorte de fusion harmonieuse. La dualité homme-nature disparaît, et il n'y a plus qu'un sentiment d'admiration et de respect qui vient remplacer la domination totale du siècle précédent.



On peut dès lors penser que les personnages voulant de tout leur cœur manipuler leur terre, lui faire courber l'échine pour illustrer leur puissance deviennent exécrables aux yeux d'individus vivant aujourd'hui. Et que ceux qui arrivent à partager leur émerveillement nous semblent bien plus proches et sympathiques.

Continuons notre périple historique. Chateaubriand est reconnu comme étant l'un des précurseurs du romantisme, courant où apparaissent les premières visions du sublime, des paysages grandioses. Cependant, de ce courant peu d'exemples sont cités. En effet, les auteurs romantiques sont souvent également engagés contre la destruction de leur nature et ont tendance à faire passer leur vision catastrophiste dans leurs textes. Comme George Sand dans Lettre d'un voyageur, 1857

*« Je fermais les yeux [...] je vis apparaître des champs aplanis, des arbres souffrants, des buissons souffrants, un ciel gris, une végétation maigre, obstinément tourmentés par le soc et la pioche, des mesures hideuses, des palais ridicules, la France en un mot. »*

Ce rapport à la nature semble en fait de nouveau s'éloigner de l'égalité. La conquête des hauts sommets, et la domination du littoral fait de nouveau passer l'homme au-dessus de la nature, à la position de protecteur. En effet, les auteurs du XIXe sont pour beaucoup dans l'instauration de la première loi de protection de la nature : la Loi sur la protection des monuments naturels et des sites de 1906.

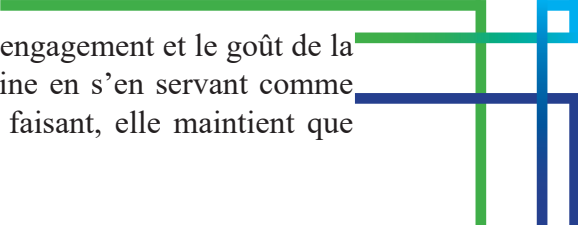
Le seul autre auteur cité de cette époque est Guy de Maupassant. Celui-ci est originaire de Normandie, et évoque à travers son style réaliste de nombreux détails de la vie quotidienne en donnant une grande importance aux paysages. Son style qui bifurque parfois vers le fantastique lui fait encore accentuer ce trait. Pour mieux faire ressortir l'insolite, il appuie les descriptions du monde réel afin de nous marquer plus profondément par effet de contraste.

Nous arrivons maintenant dans une temporalité beaucoup plus proche, le XXe siècle. Marcel Proust (1871-1922) et André Gide (1869-1951) illustrent la transition entre le XIXe et le XXe de deux manières différentes. Le style de Marcel Proust est de nature à plonger dans un état second dès les premières lignes de la lecture. Les phrases n'ont pas de fin. Elles ne cessent de se reprendre comme un flot continu d'images. La sensorialité est omniprésente. Mais elle n'évoque pas la nature, elle évoque la nostalgie de ce qui est déjà passé. Ce faisant la vision de la campagne qu'il transmet est celle qui abrite l'enfance. Et c'est ainsi qu'elle est citée dans les souvenirs d'une campagne abondante, où le champ de blé servait de terrain de cache-cache.

Quant à lui, Gide reprend l'attitude de Rousseau dans la Symphonie Pastorale en décrivant la campagne grandiose en montagne. Il mêle pastoralisme et contemplations de paysages grandioses aux émotions sensibles de la famille dont il raconte la tragédie. Dans son cas, on peut dire que la beauté du lieu est à l'égal de la folie qu'elle va engendrer. Gide décrit le sublime, et en fait, un élément de scénario.

Viennent ici aussi Jean Giono, Colette, ainsi que Boris Vian. Ces auteurs affectionnent le territoire chacun à leur façon. Ils passent à travers le XXe siècle : dense et vaste en terme de littérature, mais largement scarifié par les deux guerres mondiales qui a vu tant de vies détruites et tant d'autres marquées. De très nombreuses œuvres sont influencées par ces guerres, tant et si bien que la nature est passée comme en arrière plan pendant de nombreuses années. Mais pas chez ces trois auteurs.

Boris Vian convoque le rêve et le surréalisme dans ses textes dans des cadres parfois ruraux. D'une certaine manière, il insuffle une nouvelle vie dans une campagne morte et grise avec de la fantaisie, de l'humour (noir) et des métaphores bizarres qui nous laissent un goût de mystère.



Colette procède de même avec plutôt que le surréalisme, l'engagement et le goût de la liberté. Elle magnifie sa campagne Bourguignonne d'origine en s'en servant comme d'une inspiration pour ses revendications élégantes et ce faisant, elle maintient que l'homme a besoin de la nature.

Jean Giono, enfin, a lui seul ressuscité le dieu Pan. Lecteur assidu de Homère, Giono retrace une place au paganisme à travers une vision de la nature qui oscille entre belle et hostile. Sa campagne est si puissante qu'elle revêt de nouveau un aspect divin. Dans son œuvre pas question d'accepter une nature belle et bien ordonnée, chez lui, l'homme n'a pas à posséder la terre. Il doit vivre avec elle.

*« Ce n'est pas seulement l'homme qu'il faut libérer, c'est toute la terre... la maîtrise de la terre et des forces de la terre, c'est un rêve bourgeois chez les tenants des sociétés nouvelles. Il faut libérer la terre et l'homme pour que ce dernier puisse vivre sa vie de liberté sur la terre de liberté [...] Ce champ n'est à personne. Je ne veux pas de ce champ ; je veux vivre avec ce champ et que ce champ vive avec moi, qu'il jouisse sous le vent et le soleil et la pluie, et que nous soyons en accord. Voilà la grande libération païenne. »* Giono, dans Le Voyage en Italie, (1953)

Qu'en est-il de la fin du XXe siècle et du début du XXIe ? On y retrouve trois catégories. Des romans de fantasy, des livres de permaculture, et deux auteurs réalistes : Claude Michelet et John Steinbeck.

Claude Michelet est un écrivain, agriculteur de formation. Son sujet est la campagne, mais la campagne avant l'avènement du pétrochimique, c'est la campagne paysanne avec toute la vie qu'elle recèle. Il parle en tant que connaisseur des détails et des beautés du travail de paysan avec un dévouement qui se révèle presque spirituel.

De son côté, Steinbeck exprime à sa manière la puissance de la nature et le côté aliénant qu'elle peut avoir lorsqu'elle est traitée comme simple vecteur de bénéfice.

Difficile de généraliser les deux autres catégories. La permaculture, c'est le retour à la terre en tant que fondamentalisme, le renouveau des techniques anciennes, de la paysannerie mêlée à des notions d'humanisme et de progrès. Et cette notion de transformation fait suite à la plus grande période de désintérêt pour la nature que nous ayons connue. Comme si, en un éclair de lucidité, nous percevions tout ce qui est disparu et perdu, tous les bienfaits qui se sont éteints par appât du gain. Cette prise de conscience semble nous forcer à rebondir dans la direction inverse. Et dans cette direction inverse se trouve aussi quelque chose de plus sulfureux, de moins scientifique.

Oui, lorsque l'on repart aux sources de la fantasy, on trouve les mythologies. Encore Pan ? À l'origine du Seigneur des Anneaux se trouvent les mythes scandinaves et germaniques. Ces influences donnent naissance à des récits qui nous paraissent nouveaux, car ils ne sont pas vraiment à l'origine de notre culture plutôt chrétienne et donc plus influencée par les mythologies grecque et romaine. Dans la fantasy, on retrouve beaucoup du panthéon celtique qu'il est très difficile de connaître à cause de l'oralité qui le caractérise. Ces ressemblances sont troublantes. D'une certaine manière, la présence d'êtres fantastiques au sein de la nature qu'ils soient antiques, ou fantastiques (issus de romans de fantasy) semble très semblable, comme si, utilisant un autre vecteur, les créatures disparues au Moyen-âge étaient de retour, un peu transformées, éclairées d'une lumière nouvelle. Un peu comme si Pan était de retour.



### III. Discussion et réflexion plus générale

*Les esprits sont comme les parachutes ils ne fonctionnent que lorsqu'ils sont ouverts.*

*Lord Thomas Dewar*

#### *2. Notes et réflexions sur l'étude menée*

Dans cette étude le but était de recueillir des témoignages. De ce fait les questions peuvent paraître redondantes, d'autres insuffisamment traitées dans l'analyse. Le rôle de ces questions était clairement d'inciter les personnes interrogées à écrire parfois la même réponse en plusieurs fois (et donc d'amener des précisions), ce qui s'est révélé plutôt intéressant avec des développements inattendus au bout de la troisième sollicitation.

Cependant la suggestion opérée dans l'ordre des questions a pu trop influencer. Par exemple les questions 6, 7, 8.2 et 9 évoquent toutes le rapport à la campagne avant la question 10, sur le lieu de sécurité. Ce qui a pu induire des réponses biaisées, notamment celles évoquant la campagne directement dans cette question. Dans la même idée, les questions fractionnées évoquées au paragraphe précédent ont dû faire l'objet d'un regroupement des réponses qui était plutôt fastidieux. Et l'établissement des données chiffrées dans ces conditions ne s'est pas fait sans difficultés.

Enfin, l'importance de la littérature s'étant fait sentir dès le début de l'analyse des résultats, les autres réponses n'ont pas été négligées, mais n'ont pas fait l'objet d'un traitement dans le présent mémoire. Des films et des jeux vidéos ont été cités qui mériteraient que l'on s'arrête sur le traitement de l'image qui y est dédié, et sur les raisons qui poussent à les désigner comme références importantes. Les lieux réels vécus pourraient également faire l'objet d'une analyse qui permettrait, en recoupant les caractéristiques locales de déterminer des points communs. L'ensemble de toutes ces pistes pourrait être recoupé avec les données mises à jour ici.

## Conclusion

Ce mémoire aura permis de mettre en lumière les points suivants.

Premièrement, il existe plusieurs représentations de la campagne cultivée parfaite, mais pas autant que l'on pourrait penser.

La représentation dominante est celle de la campagne du retour en avant. Elle porte en elle le désir de forts changements fonctionnels, économiques et sociaux. C'est celle qui est la plus différente du paysage agricole que nous connaissons.

La deuxième représentation est celle de la campagne abondante qui est, par définition, nostalgique, soit du passé, soit d'un futur lointain. Elle évoque une vision enfantine et paradisiaque d'harmonie avec la nature, comme si un dialogue s'était établi avec elle.

La troisième vision est celle de la campagne sublime, elle est adulée pour sa grâce et sa puissance sans le côté dangereux et latent de la nature sauvage.

Dans ces trois visions, l'homme n'est plus le maître, il est le spectateur dont le souffle est coupé, l'enfant devant l'espace gigantesque, le collaborateur respectueux, mais pas le dominant. Ces trois visions font peut-être écho à un besoin de renouer avec le sacré, avec notre environnement qui n'est que de plus en plus bafoué, réduit à l'état de bénéfiques en attentes.

Deuxièmement, l'étude a pu également mettre en valeur la place de la lecture dans la formation d'images utopiques. En effet, même si elle ne remplace pas l'expérience réelle, la lecture amène plus facilement que d'autre média à nous faire construire des images mentales de sujets que nous ne connaissons pas, ou devons imaginer. Sa place dans le début de notre vie (où l'on apprend à lire très tôt) et sa capacité à faire travailler notre imagerie cérébrale sont certainement les raisons principales de cette prédominance. Il serait intéressant d'essayer de déterminer le langage cinématographique le plus marquant, à l'instar de la détermination du langage poétique en littérature pour pouvoir analyser également le fonctionnement de ces images proposées à notre imagerie personnelle.

En attendant, la mise en pratique des techniques du langage poétique pourraient faire l'objet d'une étude systématique afin de permettre un meilleur partage d'idées au sein des métiers du paysage et de l'agriculture.





## Références

### *Bibliographie*

BERQUE, Augustin, BONTRON, Jean-Claude, FEL, André, LUGHINBUHL, Yves, DE RAVIGNAN, François et VITTE, Pierre, 1992. L'Atlas des paysages ruraux de France. Jean-Pierre de Monza. Poitier. ISBN 2-908071-12-6.

FRÉDY, Daniel, 1996. HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES. In : [en ligne]. pp. 199-200  
Disponible à l'adresse : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1996x030x002/HSMx1996x030x002x0199.pdf>

GIONO, Jean, 1953. Le voyage en Italie. Gallimard. ISBN 978-2-07-037143-3.

GREENWOOD, Ed et CARL, Jason, 2002. Silver Marches. Wizards of the Coast. ISBN 0-7869-2835-2.

GREENWOOD, Ed et CARL, Jason, 2003. Les Marches d'Argent,. Spellbooks. ISBN 2-84785-024-4.

PAOLINI, Christopher, 2004. Eragon. Bayard Edition Jeunesse. Paris. ISBN 2-7470-1440-1.

TOLKIEN, J.R.R., 1983. The Lord of the Rings. One volume edition with the index and appendices. Unwin paperbacks. ISBN 0-04-823229-7.

TOLKIEN, J.R.R., 2000. Le Seigneur des Anneaux I. La Communauté de l'Anneau. Gallimard Jeunesse. France : Christian Bourgeois Editeur. Collection folio junior, 1054. ISBN 2-07-051579-6.

TOLKIEN, J.R.R., 2005. Lettres. Christian Bourgeois Editeur. ISBN 2-267-01788-1.

SAND, George (1804-1876), 1857. Lettres d'un voyageur (Nouv. éd.) / par George Sand [en ligne]. [Consulté le 27 août 2016]. Disponible à l'adresse : [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1061085Lettres d'un voyageur \(Nouv. éd.\) / par George Sand -- 1857 -- livre](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1061085Lettres d'un voyageur (Nouv. éd.) / par George Sand -- 1857 -- livre)

VANHAUDENHUYSE, A., BOLY, M., BALTEAU, E., SCHNAKERS, C., MOONEN, G., LUXEN, A., LAMY, M., DEGUELDRE, C., BRICHANT, J. F., MAQUET, P., LAUREYS, S. et FAYMONVILLE, M. E., 2009. Pain and non-pain processing during hypnosis: A thulium-YAG event-related fMRI study. In : NeuroImage. septembre 2009. Vol. 47, n° 3, p. 1047-1054. DOI 10.1016/j.neuroimage.2009.05.031.

WATZLAWICK, Paul, 1980. Le langage du changement - Eléments de communication thérapeutique. Editions du Seuil. France. ISBN 978-2-7578-4177-8.



# Références

## *Sitographie*

- [1] FOUCHÉY, Marlène, 2007. Le Syndrome de Disconnexion Calleuse. [en ligne]. 2007. [Consulté le 5 août 2016]. Disponible à l'adresse : <http://psychologie-m-fouchey.psyblogs.net/?post//Le-Syndrome-de-Disconnexion-Calleuse>
- [2] LAROUSSE, Éditions, 2016. Encyclopédie Larousse en ligne - aphasie. In : [en ligne]. [Consulté le 5 août 2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/aphasie/11302>.
- [3] ORNE, Martin T., 2016. hypnosis | psychology | Britannica.com. In : [en ligne]. 7 août 2016. [Consulté le 7 août 2016]. Disponible à l'adresse : <https://global.britannica.com/topic/hypnosis>.
- [4] SOURIAU, Paul, 1906. « Chapitre V La poésie littéraire » — La rêverie esthétique : essai sur la psychologie du poète. [en ligne]. 1906. [Consulté le 1 août 2016]. Disponible à l'adresse : [http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/critique/souriau\\_reverie-esthetique/body-6](http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/critique/souriau_reverie-esthetique/body-6)
- [5] ROCRAY, Pierre-Emile, 1997. Symbolique des arbres - la\_symbolique\_des\_arbres.pdf. [en ligne]. 1997. [Consulté le 8 août 2016]. Disponible à l'adresse : [http://misraim3.free.fr/divers/la\\_symbolique\\_des\\_arbres.pdf](http://misraim3.free.fr/divers/la_symbolique_des_arbres.pdf)
- [6] IPSOS, 2015. Les Français et la lecture - Etude Complète CNL/Ipsos. In : calameo.com [en ligne]. 2015. [Consulté le 14 août 2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.calameo.com/read/0018287151bf454f21996>.
- [7] IPSOS, 2016. Les jeunes et la lecture - Études et rapports du CNL - Ressources - Site internet du Centre national du livre. [en ligne]. 28 juin 2016. [Consulté le 26 août 2016]. Disponible à l'adresse : [http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes\\_rapports\\_et\\_chiffres/les-jeunes-et-la-lecture/](http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/les-jeunes-et-la-lecture/)

*Annexe I : Formulaire base de l'étude*  
*p.1 / 4*

**ENQUÊTE : paysages de campagne rêvés...**

Bonjour,

Merci de prendre le temps de répondre à ce questionnaire (temps de réponse estimé entre 15 et 20 min), il est anonyme. Les résultats seront analysés dans le cadre d'un mémoire permettant la validation d'un diplôme d'ingénieur Agrocampus-ouest, Angers (ex Institut National d'Horticulture). Vous permettez ainsi également de répondre à une question complexe qui me passionne et dont la réponse ne peut-être trouvée seule.

Cordialement,

Rachel Auger,

Elève ingénieur en Paysage : Maîtrise d'oeuvre et Ingénierie

1. Bonjour, vous êtes :

- Un homme.
- Une femme.

2. Quel âge avez-vous ?

- 7-11 ans  12-15 ans  16-19 ans  20-25 ans  25-34 ans  35-49 ans
- 50-64 ans  65 ans et +

3. Niveau d'étude atteint :

- Primaire  Collège  Lycée
- Bac +2  Bac +3  Bac +5  Bac +8 et plus
- Autre.

4. Aimez-vous lire ?

Oui, quels sont vos genres préférés ?\*

- Théâtre : \_\_\_\_\_
- Poésie : \_\_\_\_\_
- Romans/récits : \_\_\_\_\_
- BD/ romans graphiques : \_\_\_\_\_
- Littérature d'idées : \_\_\_\_\_

Non.

\*Vous pouvez préciser quel sous-genre dans chaque genre .

5. Vous lisait-on des histoires lorsque vous étiez enfant ?

- Oui, par exemple : \_\_\_\_\_
- Non.

6. Travaillez-vous à la campagne ?

Oui, quelle est votre profession ? Allez à la question 7.

\_\_\_\_\_  
 Non. Allez à la question 7.

Je ne travaille pas/plus/pas encore. Allez à la question 8.

7. Travaillez-vous «sur» la campagne ?

Oui, quelle est votre profession ?

\_\_\_\_\_  
 Non.

*Annexe I : Formulaire base de l'étude*  
*p.2 / 4*

8.1 Où vivez-vous ?

- Paris intra-muros. Quel arrondissement ? \_\_\_\_\_
- Petite-couronne (Hauts-de-Seine, Val de Marne, Seine-Saint-Denis). Quel département ? \_\_\_\_\_
- Grande Couronne (Essonne, Seine-et-Marne, Yvelines, Val d'Oise). Quel département ? \_\_\_\_\_
- Autre

8.2 Vivez-vous :

- dans une zone très urbanisée, prédominance de la ville ?
- ou plutôt rurale, environnée de campagne ?

9. Durant vos périodes de temps libre : pratiquez-vous une activité qui vous conduit à la campagne ?

- Oui. La(es)quelle(s) ?

\_\_\_\_\_

- Non.

10. Vous pouvez voyager instantanément jusqu'à un lieu où vous vous sentez apaisé, heureux: où allez-vous ? Il peut être réel ou pas, cohérent ou non :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

10.1 Imaginez que vous êtes dans ce lieu que vous appréciez : les sens qui vous marquent le plus sont, dans l'ordre de 1 à 5, (vous pouvez préciser si vous le désirez):

\_\_\_ / la vue (vous visualisez une image...) : \_\_\_\_\_

\_\_\_ / l'odorat (un parfum...) : \_\_\_\_\_

\_\_\_ / le toucher (vous «sentez» le vent, le sol sous vos pieds...) : \_\_\_\_\_

\_\_\_ / l'ouïe (un bruissement familier vous guide) : \_\_\_\_\_

\_\_\_ / le goût (ce lieu vous évoque une saveur...) : \_\_\_\_\_

10.2 Dans ce lieu, êtes-vous :

- passif, en contemplation fixe ?
  - ou actif ? Pratiquez-vous une activité ? Si oui, laquelle : \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

*Annexe I : Formulaire base de l'étude*  
*p.3 / 4*

10.3 Ce lieu imaginé vous fait-il penser à (si oui, préciser) :

- un lieu que vous avez déjà visité ou vécu ? \_\_\_\_\_
- un livre/roman, un auteur ? \_\_\_\_\_
- une poésie, un poète ? \_\_\_\_\_
- une peinture, un croquis, un peintre ? \_\_\_\_\_
- un dessin animé ? \_\_\_\_\_
- une bande-dessinée ? \_\_\_\_\_
- un film, court-métrage, clip... ? \_\_\_\_\_
- un jeu vidéo ? \_\_\_\_\_
- une musique, une bande sonore ? \_\_\_\_\_
- une publicité ? \_\_\_\_\_
- autre ? \_\_\_\_\_

*\*Vous pouvez cocher plusieurs cases, par exemple dans le cas d'adaptation de livre en film, de mix de plusieurs sources...*

11. Vous reprenez votre voyage et arrivez dans une zone de campagne cultivée parfaite selon vous. Décrivez-la le plus précisément possible.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

11.1 Imaginez toujours que vous êtes dans cette campagne parfaite : les sens qui vous marquent le plus sont, dans l'ordre de 1 à 4, (vous pouvez préciser si vous le désirez):

- \_\_\_ / la vue (vous visualisez une image...) : \_\_\_\_\_
- \_\_\_ / l'odorat (un parfum...) : \_\_\_\_\_
- \_\_\_ / le toucher (vous «sentez» le vent, le sol sous vos pieds...): \_\_\_\_\_
- \_\_\_ / l'ouïe (un bruissement familier vous guide) : \_\_\_\_\_
- \_\_\_ / le goût (ce lieu vous évoque une saveur...) : \_\_\_\_\_

11.2 Dans ce lieu, êtes-vous :

- passif, en contemplation fixe ?
- ou actif ? Pratiquez-vous une activité ? Si oui, laquelle : \_\_\_\_\_

*Annexe I : Formulaire base de l'étude*

*p.4 / 4*

11.3 Ce lieu imaginé vous fait-il penser à (si oui, préciser) :

- un lieu que vous avez déjà visité ou vécu ? \_\_\_\_\_
- un livre/roman, un auteur ? \_\_\_\_\_
- une poésie, un poète ? \_\_\_\_\_
- une peinture, un croquis, un peintre ? \_\_\_\_\_
- un dessin animé ? \_\_\_\_\_
- une bande-dessinée ? \_\_\_\_\_
- un film, court-métrage, clip... ? \_\_\_\_\_
- un jeu vidéo ? \_\_\_\_\_
- une musique, une bande sonore ? \_\_\_\_\_
- une publicité ? \_\_\_\_\_
- autre ? \_\_\_\_\_

*\*Vous pouvez cocher plusieurs cases, par exemple dans le cas d'adaptation de livre en film, de mix de plusieurs sources...*

11.4 Êtes-vous capable de citer un ou plusieurs ouvrages qui ont marqués votre description de la campagne cultivée parfaite ? Si oui, pouvez-vous également indiquer les passages de l'ouvrage ?

---

---

---

---


---

---

---

---

*Merci beaucoup d'avoir répondu à ce questionnaire. Si vous souhaitez avoir des nouvelles de ce que vous avez participé à construire vous pouvez m'écrire à cette adresse : [rachel.herran.auger@gmail.com](mailto:rachel.herran.auger@gmail.com). Je me ferai une joie de vous transmettre le fruit de mon travail à partir de septembre 2016. A bientôt.*

	Diplôme : Ingénieur Agrocampus-ouest Spécialité : <b>Paysage</b> Spécialisation / option : MOI Enseignant référent : Fabienne Joliet
Auteur(s) : Rachel Auger	Organisme d'accueil : Les Limons de Toulotte
Date de naissance* :16/10/1993	Adresse : 7 Hameau de Toulotte 77320 Sancy-lès- Provins France
Nb pages : 35	Annexe(s) : oui
Année de soutenance : 2016	Maître de stage : Xavier Fender
Titre français : <b>Quelles sont les représentations mentales positives de la campagne cultivée française et comment sont-elles façonnées par la littérature poétique ?</b> Titre anglais : <b>What are positive representations of the French countryside and how are they influenced by poetic literature?</b>	
Résumé (1600 caractères maximum) : La campagne change à travers la disparition des acteurs qui l'ont façonnée durant les années d'après guerre. Son devenir est entre les mains de nouveaux acteurs venus d'horizons diverses qui vont pouvoir la modeler selon leurs utopies. La théorie principale de ce mémoire est l'idée que la littérature, par l'intermédiaire de la poésie qui y est parfois présente, influe sur les constructions mentales de tout un chacun de manière forte. La première partie du texte traite de cette hypothèse. Pour la vérifier et pour avoir un aperçu des représentations dominantes, un questionnaire a été mis en place auprès d'un échantillon de franciliens. Enfin, une analyse plus globale de la littérature en lien avec la perception de la campagne au fil des siècles a été menée.	
Abstract (1600 caractères maximum) : The countryside changes through the disappearance of those who shaped it during the postwar years. Its future is in the hands of new actors from various backgrounds. They will be able to transform it according to their mind and dreams. The main theory of this graduation memory is the idea that literature through poetry, affects the mental constructs of everyone in a strong way. The first part of the text deals with this hypothesis. To check and preview the dominant representations, a study was developed with a sample of people from Paris area . Finally, a more comprehensive analysis of the literature related to the perception of the campaign over the century was conducted.	
Mots-clés : représentations ; campagne cultivée ; langage poétique ; littérature ; utopie Key Words: mind representations ; cultivated fields; poetic language; literature; utopia	

\* Élément qui permet d'enregistrer les notices auteurs dans le catalogue des bibliothèques universitaires